



n°2

Les cahiers
Millénaire trois

Analyse
socio-culturelle
des habitants
de l'agglomération
lyonnaise

Spécificités
et évolution
par la Cofremca

Invitation au débat

La réflexion prospective et stratégique sur le devenir de l'agglomération lyonnaise engagée par le Grand Lyon est par essence collective. Elle concerne et doit impliquer, outre les élus et les services du Grand Lyon, les partenaires de ce dernier, les habitants de l'agglomération et de nombreux acteurs d'horizons divers.

A partir d'une vision des enjeux à long terme, la démarche doit permettre de construire les options stratégiques de développement de l'agglomération pour le début du siècle prochain. Pour ce faire, elle doit favoriser à la fois l'émergence d'une vision partagée des enjeux, et la constitution d'une culture commune sur un ensemble de questions centrales pour la société locale aujourd'hui : l'environnement, le lien social, la citoyenneté, les technologies de l'information, etc.

La réussite d'une telle entreprise passe nécessairement par un véritable partage des informations et des diagnostics des situations, et par une confrontation et une expression des points de vue et des idées, dans leur diversité.

les cahiers Millénaire

Avec les « Cahiers Millénaire 3 », diffusés gratuitement, le Grand Lyon s'inscrit dans cette perspective.

Ces cahiers sont le support par lequel :

- sont diffusées les informations fondamentales concernant les différents sujets de la réflexion prospective,
- sont rendues publiques les réflexions et études réalisées par le Grand Lyon dans ses domaines de compétence, intéressantes pour la réflexion prospective,
- est donnée l'actualité de la démarche (comptes-rendus de colloques ou de manifestations...),
- les partenaires et les experts indépendants peuvent exprimer un point de vue, sous leur propre responsabilité.

Les cahiers Millénaire 3 ne sont donc pas des œuvres définitives et achevées qui concluent des processus de réflexion ; ce sont des documents de travail, qui invitent à la discussion ; des petites pierres mises à la disposition de la construction collective.

Préambule

Le projet d'agglomération doit se construire pour et avec ses habitants. Mais qui sont-ils ? Qui sont ces quelque 1,5 millions de personnes qui vivent dans la grande agglomération lyonnaise ?

Pour répondre à cette question, plusieurs approches complémentaires sont nécessaires. Une première consiste à travailler sur l'identité, en partant notamment de l'histoire de l'agglomération. Cette approche a été développée dans le « Cahier Millénaire 3 » N°1. Une deuxième façon de procéder consiste à décrire la population et ses activités à l'aide de critères objectifs tels que le sexe, l'âge, le niveau de revenu, la catégorie socioprofessionnelle, etc. Ceci fera l'objet d'un prochain « Cahier Millénaire 3 ». Enfin, et c'est l'objet du présent Cahier, on peut tenter une analyse des attitudes socioculturelles des habitants, en vue à la fois d'étudier :

- ce qui les rapproche ou au contraire les distingue de la population française dans son ensemble,
- comment ils s'inscrivent ou au contraire restent à l'écart des dynamiques générales du changement social.

La Cofremca est spécialiste de ce type de démarche. Dans le cadre de l'élaboration du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de l'agglomération lyonnaise (Lyon 2010), il lui avait été demandé en 1984 de réaliser cette analyse « socio-culturelle » des habitants de l'agglomération lyonnaise. Presque quinze ans plus tard, nous lui avons fait réaliser le même travail, afin de mesurer les évolutions du changement social dans l'agglomération lyonnaise.

La comparaison entre les deux années n'a pu être réalisée que de façon imparfaite, pour les raisons suivantes

- en 1997, la population analysée n'est plus celle de l'agglomération, mais celle de l'aire urbaine de Lyon, un périmètre plus large qui compte 248 communes,
- en 1997, les courants socioculturels utilisés pour l'analyse ne sont plus tout à fait les mêmes qu'en 1984, car en quinze ans la société a changé.

Le résultat du travail est cependant très enrichissant.

Ce cahier comporte deux parties : une présentation des tendances lourdes du changement socioculturel en France et en Europe occidentale tout d'abord ; l'analyse plus spécifique des comportements des habitants de l'aire urbaine de Lyon ensuite.

Sommaire

Introduction méthodologique _____ P5

1. La construction d'une maquette socio-culturelle territoriale _____ P5
2. La construction des cartes socio-culturelles et leur méthode de lecture _____ P5

Les tendances lourdes du changement en France et en Europe occidentale _____ P7

1. Autonomie _____ P8
2. Vitalité _____ P9
3. Besoin de sens _____ P10
4. Tissu social organique _____ P11
5. Ouverture à la complexité et aux systèmes _____ P12

Maquette socio-culturelle des habitants de l'aire urbaine lyonnaise _____ P13

1. Composition socio-démographique de la population de l'aire _____ P14
2. Le profil d'ensemble des habitants de l'aire _____ P17
3. Les hommes et les femmes dans l'aire _____ P23
4. Les classes d'âge dans l'aire _____ P27
5. Les catégories socio-professionnelles _____ P37
6. Grandes et petites communes _____ P45

Quelques constats pour introduire une réflexion prospective sur l'aire urbaine lyonnaise _____ P51

Annexe: Rapide description de la signification des courants composants la carte socio-culturelle 96-97 _____ P53



Introduction méthodologique

1. La construction d'une maquette socio-culturelle territoriale

Construire une maquette socio-culturelle consiste à simuler les réponses d'un segment de la population (les habitants d'un territoire, les salariés d'une entreprise, les consommateurs de tel produit ou service) à partir des données socio-démographiques de ces segments. Chaque année depuis 1974, Cofremca réalise auprès d'un échantillon renouvelé de plus de 2.000 personnes un sondage qui permet de suivre l'évolution des réponses à un questionnaire de plus de cent pages, dont une partie est fixe : ce sont notamment les indicateurs qui permettent de construire les « courants socio-culturels », exprimant ainsi la dynamique du changement en France.

Comme nous l'avons déjà fait en 1984, pour la présente maquette, nous avons :

- Cumulé les vagues d'enquête 1996 et 1997 pour travailler sur une base suffisante d'interviewés : la base de redressement est une population « mère » d'habitants de la région (UDA) Rhône-Alpes de 575 personnes.

- Cet échantillon a été redressé à partir des données INSEE sur l'aire urbaine de Lyon,

sur les critères suivants, croisés deux à deux : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle de l'interviewé, taille de la ville habitée. L'ensemble traité correspond ainsi, non à une dénomination administrative, mais à une réalité plutôt économique d'environ 230 communes, considérée par l'INSEE comme le bassin d'emploi de Lyon.

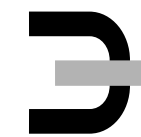
- Après redressement, nous avons établi les profils socio-culturels de ces segments de population composant l'aire urbaine. Cela veut dire établir les réponses qu'ils auraient données à des questions de ce genre au cours d'une enquête réelle par questionnaire ou en face à face. Nous pourrions ultérieurement compléter ce travail par une simulation des réponses à d'autres questions contenues dans notre banque de données, par exemple sur leurs relations aux institutions, le rôle de la famille, le rapport à l'argent et à la consommation, etc. Des expériences antérieures de contrôle montrent que la maquette est très fiable pour identifier les spécificités de segments de population, la simulation pouvant être « approchée » sur les scores de pénétration brute.

2. La construction des cartes socio-culturelles et leur méthode de lecture

La carte socio-culturelle est la projection sur un plan de la cinquantaine de dimensions que nous suivons et mesurons pour décrire la dynamique du changement des sensibilités, motivations, représentations et comportements. Elle résulte d'une analyse en composantes principales des échelles de notes sur les courants.

La diffusion de chaque « courant socio-

culturel » est mesurée par les scores cumulés sur les questions qui les composent. Par exemple, sur une échelle d'accord (de tout à fait à pas du tout) chaque individu enquêté peut être caractérisé comme plus ou moins « en avance », « en phase », ou « en retard » sur la moyenne française (ou sur un échantillon de référence comme les cadres ou les habitants d'une grande ville, etc.).



Ces cinquante dimensions s'organisent sur le plan selon **deux axes principaux**, qui sont les dimensions les plus clivantes du profil socio-culturel des individus :

-Un axe vertical qui oppose au « sud » les personnes et les courants caractérisés par le repli, l'atonie, l'enracinement dans la tradition, et au « nord » les courants et les segments de populations caractéristiques de l'innovation socio-culturelle : le besoin de sens et d'émotion, la vie comme expérimentation, le tissu social spontané et mobile.

- Un axe horizontal qui oppose à « l'ouest » des dimensions de tensions et de besoin de cadrage, et à « l'est » des dimensions d'autonomie, d'informalité et d'ouverture.

La proximité de deux courants sur la carte signifie qu'ils sont diffusés généralement dans les mêmes segments de population, qui expriment des dimensions associées.

Lecture de la carte : les scores sur les courants. Par construction la moyenne sur chaque courant est à 25. (Nous travaillons sur le quartile avancé de chaque courant, c'est-à-dire sur les 25% de la population française qui sont les plus « en avance » sur sa diffusion). Sur une carte de la population française, tous les courants seraient accompagnés du chiffre 25. Lorsque nous lirons sur la carte de l'ensemble de l'aire urbaine

de Lyon que le « rejet de l'autorité » est à 29, cela veut dire que 29% de sa population est dans le quartile avancé du courant, soit un petit peu plus que la moyenne des Français. Les ouvriers de l'aire urbaine sur ce courant sont à 15, soit près de deux fois moins que la moyenne de l'agglomération, et dans un rapport de 15 à 25 par rapport aux Français. On pourrait aussi comparer leur score à celui de l'ensemble des ouvriers français, ou des ouvriers des grandes villes, nous le ferons si nécessaire dans le commentaire, mais par souci de simplicité, **les cartes présentées font toujours référence à la moyenne de la population française.**

Les couleurs : pour permettre une lecture plus rapide et intuitive des cartes, les courants sont soulignés de couleurs de plus en plus « chaudes » (jaune, orange, rouge) à mesure que leur diffusion est plus forte dans le segment de population étudié. Lorsqu'une carte ou un pôle de la carte est coloré de couleurs chaudes, on distingue immédiatement la spécificité de la population, en « avance » sur les courants concernés. Au contraire, les couleurs froides (vert, bleu) indiquent une faible diffusion des courants ainsi soulignés.

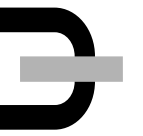
La signification détaillée des courants se trouve en annexe du présent rapport.

Les tendances lourdes du changement en France et en Europe occidentale

1. Autonomie
2. Vitalité
3. Besoin de sens
4. Tissu social organique
5. Ouverture à la complexité et aux systèmes

Un regard rétrospectif sur les informations recueillies par un ensemble d'Observatoires français et européens et, une confrontation d'histoires de vie mettent en évidence que, si certaines évolutions ne sont que des turbulences passagères, d'autres se déploient dans le temps sur plusieurs décennies et, dans l'espace, dans de nombreux pays.

Pour l'Europe Occidentale, nous avons identifié 5 tendances lourdes qui nous paraissent conserver un grand souffle et devoir marquer l'histoire des décennies à venir (au minimum 10/15 ans) sous leur forme actuelle ou réaménagée.



1. Autonomie

La tendance lourde à l'autonomie est la plus ancienne parmi le set des 5 que nous avons identifiées. Elle a pénétré une large partie de la population sous différentes formes.

Elle a cependant beaucoup évolué par rapport à son envol il y a plus d'un quart de siècle.

Elle était contestataire, contre les normes, les modèles, les traditions, les hiérarchies et très militante (on affichait son autonomie).

Elle est aujourd'hui beaucoup moins forcée. C'est devenu une posture plus qu'une valeur. Elle se manifeste notamment par :

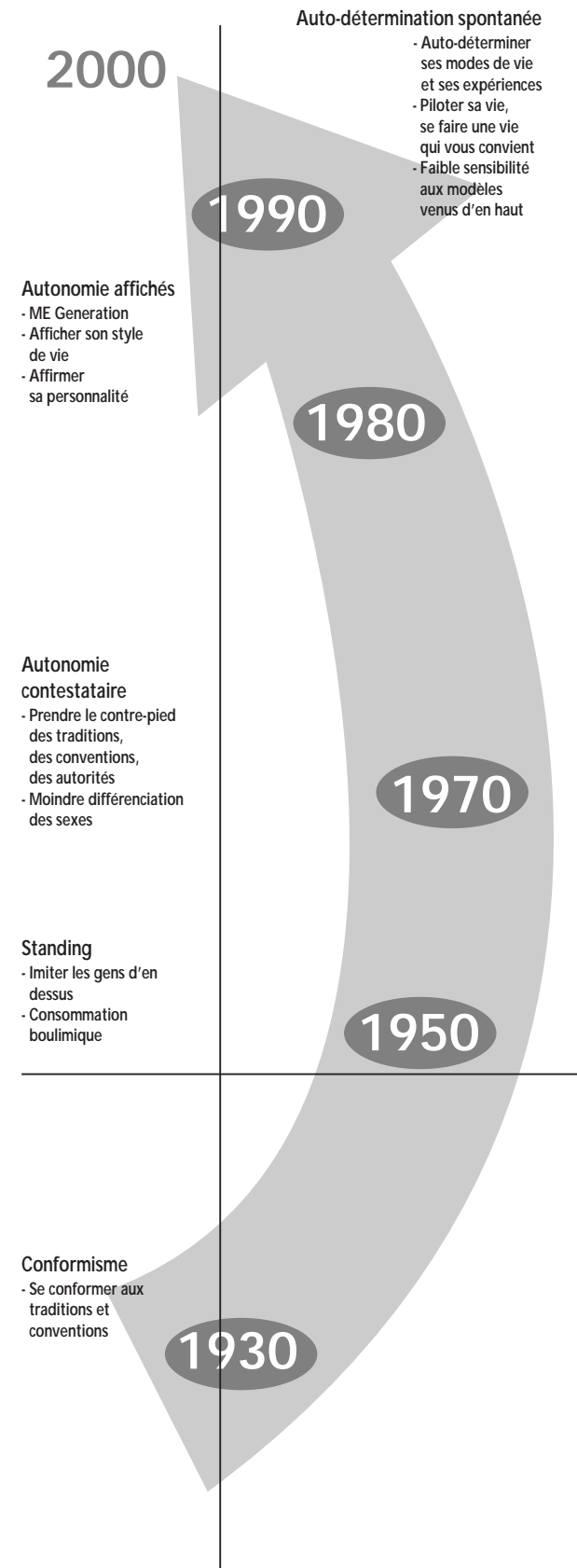
- Une auto-détermination accrue de ses modes de vie, de ses budgets. A la faveur de cette évolution, on observe un recul très net des pratiques de fidélité (à l'égard des produits par exemple) et une montée de la versatilité. Le désir d'être capable de piloter sa vie prend une importance considérable.

- La capacité à choisir ce qui convient vraiment à l'individu. Cette auto-détermination s'exerce de plus en plus en faveur de ce qui s'ajuste le mieux possible à l'individu. Ce n'est pas forcément la recherche à tout prix du personnalisé (a priori) mais plutôt du personnalisable (l'usage du produit étant modelé a posteriori par ce que l'on a envie de faire).

- Une prise de distance par rapport aux systèmes hiérarchiques et cloisonnés associée à une valorisation des systèmes informels et hétérarchiques (le pouvoir vient de plusieurs endroits situés à des niveaux différents).

- La valorisation de la spontanéité débarrassée de sa dimension expressive, affichée, provocante et agressive. Cette spontanéité peut d'ailleurs engendrer des conduites qui auraient pu paraître anti-autonomes dans les années 70, comme le port de vêtements formels dans certaines circonstances, ou le choix du « retour à la maison » pour une femme active souhaitant se consacrer davantage à sa famille.

La tendance à l'autonomie pèsera forcément sur la prochaine décennie car la société institutionnalisée répond encore très mal aux besoins qu'elle exprime.



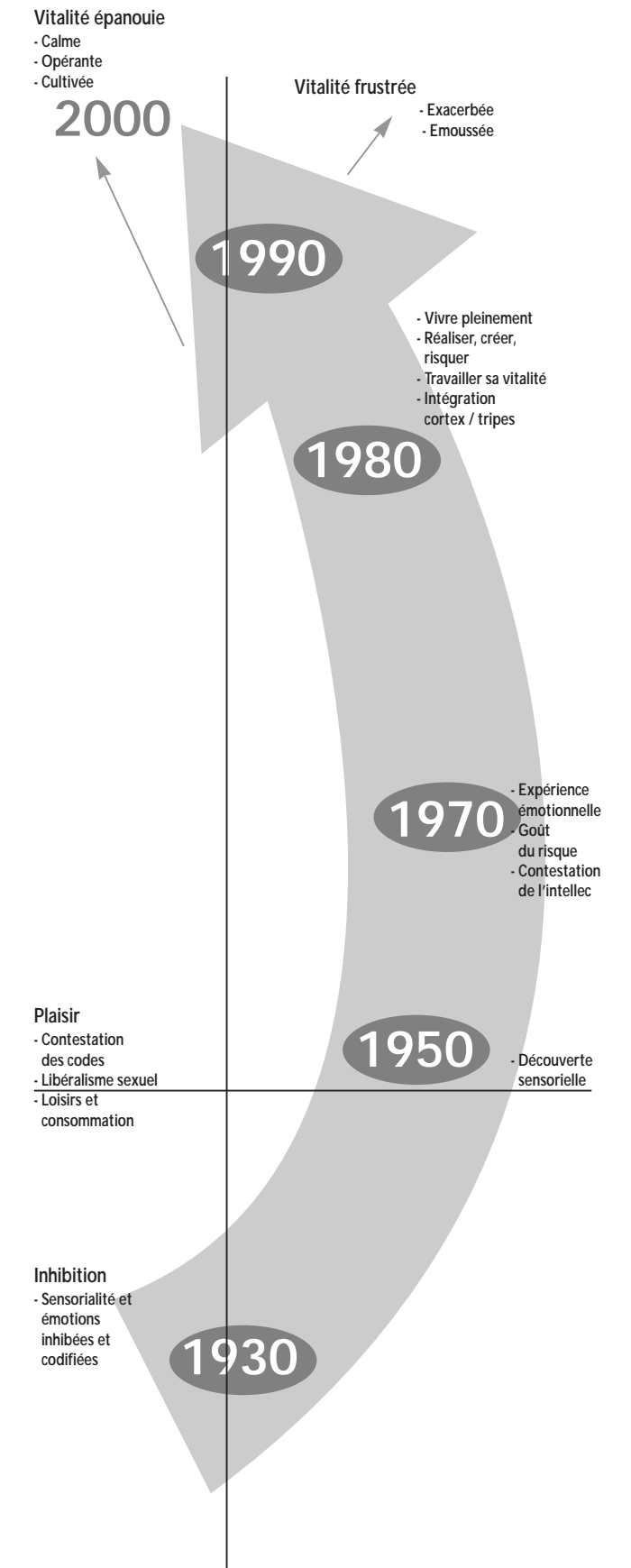
2. Vitalité

En moins d'un demi-siècle, les codifications sociales qui inhibaient et canalisait les sensations et les émotions se sont désorganisées ou distendues. Après des ouvertures discrètes dans les années 50, les années 70 correspondent à une période d'explosion et d'exploration (à certains égards très revendicative) des sensations et des émotions.

Au total, en cette fin de XX^{ème} siècle, un nombre grandissant d'individus ont une perception plus fine de ce qu'ils sont et du monde qui les entoure. Ils accordent plus d'importance aux sensations, aux émotions et recherchent une vie animée qui leur permette de les cultiver.

Plus en prise sur eux-mêmes, ces individus ont besoin de se sentir vivre pleinement, de développer et d'exprimer leurs potentiels dans leur vie de tous les jours. Cette vitalité n'est pas à confondre avec du tonus extraverti, débordant, « excité ». Elle se manifeste par l'envie que les choses avancent, que la vie procure une sensation de croissance et de maîtrise. Plus « sensibles », ces individus sont plus exigeants en termes de fluidité, de souplesse à l'égard de leur environnement : ils ont besoin de sentir qu'« autour d'eux tout fonctionne comme « au doigt et à l'oeil », sans entrave qui brime leur vitalité.

C'est d'ailleurs une dérive actuelle de la vitalité que le phénomène de frustration qui se répand aujourd'hui. Cette vitalité individuelle qui pourrait être une chance pour la société se transforme en frustration dès lors qu'elle se heurte à un environnement trop rigide, bureaucratique et peu efficace, ce qui est encore souvent le cas dans nos entreprises et dans la société politique.



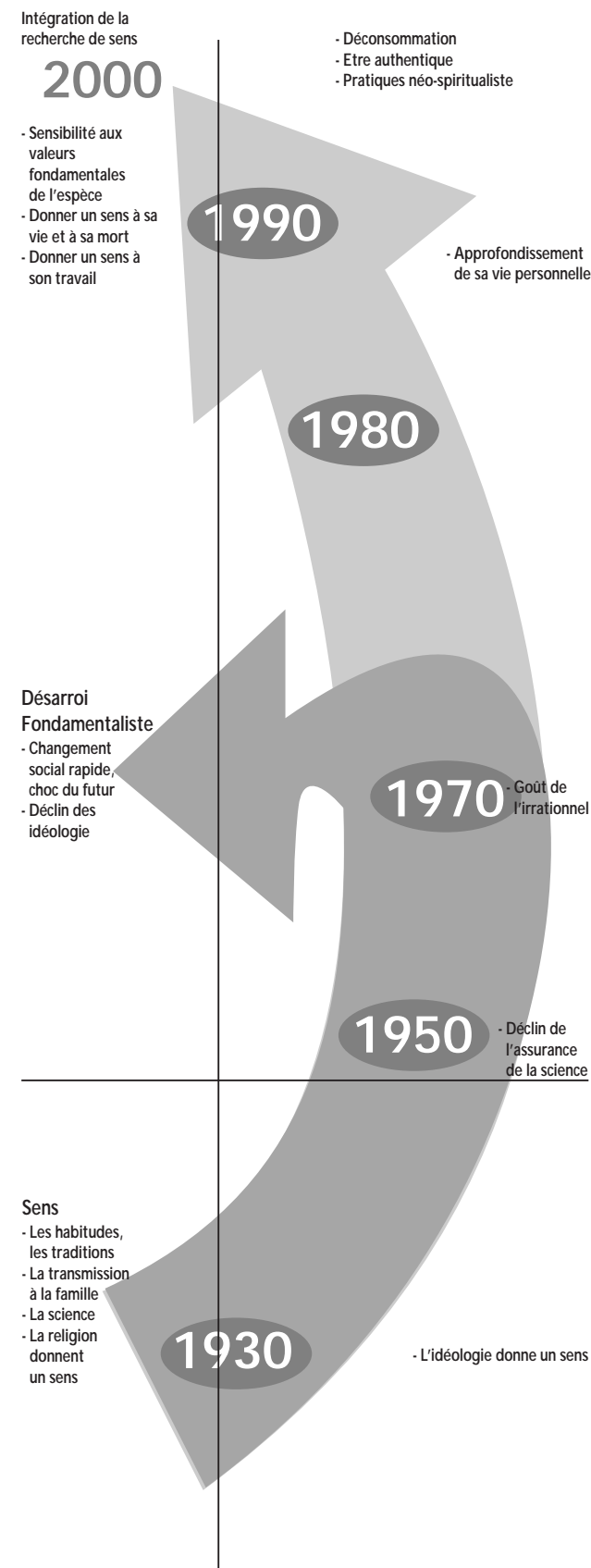
3. Besoin de sens

Le besoin de sens est sans doute un besoin fondamental et une capacité caractéristique de l'espèce humaine. Ce besoin qui est à notre époque insatisfait cherche avec insistance ses voies.

Dans un monde qui a perdu, dans une large mesure, les sources de sens traditionnelles (déclin des idéologies, des religions, des traditions transmises de père en fils, montée de l'incertitude, etc.), une partie des individus (appartenant au retard socio-culturel mais pas seulement) éprouvent un sentiment de désarroi qui peut les conduire à se replier vers des systèmes traditionalistes voire fondamentalistes rassurants. Une autre partie beaucoup plus nombreuse en Europe de l'Ouest, plus en phase avec la dynamique socio-culturelle, cultivent une quête individuelle du sens. Ce sens moderne se construit « à petit pas », sur-mesure, intuitivement, par amoncellement d'expériences vécues qui en s'accumulant, en se recombinaient, génèrent des prises de conscience et donnent du sens à la vie.

Quelques manifestations diverses de ce besoin de sens :

- Approfondissement de sa vie personnelle
- Pratiques néo-spiritualistes : médiations, concentration, yoga
- Recentration sur des valeurs fondamentales de l'espèce : le couple, les enfants, la famille, le foyer, la nature, l'espèce, etc.
- Tenter de donner un sens à sa vie, à son travail
- Tenter de donner un sens à sa mort et à celle des siens
- Être authentique et prouver authentiquement le sens
- Déconsommation (montée des réactions de type « finalement à quoi bon, quel est le sens de toute cette consommation ? »)



4. Tissu social organique

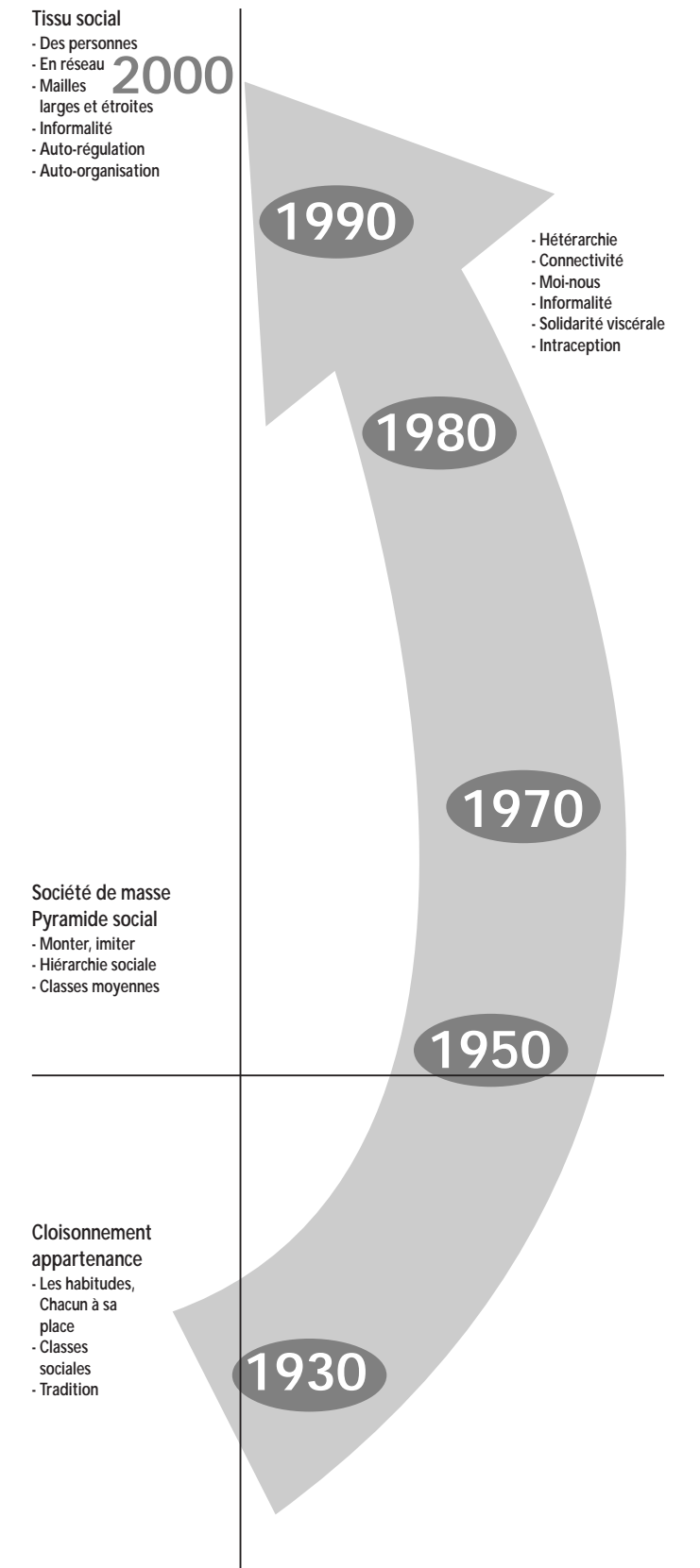
La morphologie de la société dans laquelle nous vivons est en pleine métamorphose.

Les années 80 marquent un tournant important. Elles ont consacré la rupture avec la société de masse qui s'était déployée dans les années 50/70. Mais il n'y a pas eu pour autant l'avènement de la société individualiste et atomisée que d'aucun nous promettait.

En fait, nous sommes en train de passer à un modèle de société plus organique : ce n'est plus une société de masse fortement structurée mais ce n'est pas une société d'individus déstructurée. C'est une société d'individus en réseaux et en socio-systèmes auto-régulés.

Les principales facettes de ce nouveau tissu social sont les suivant :

- **Intracception** : de plus en plus de gens ordinaires développent une capacité à comprendre les autres comme de l'intérieur, de façon intuitive.
- **Connectivité** : les gens développent le goût et la capacité de multiplier les contacts avec un grand nombre de personnes très différentes. Ils établissent avec elles des relations « basses tensions », à liens éventuellement éphémères.
- **Résonance** : la propension à se connecter sur d'autres individus n'est plus alimentée comme avant par un sentiment d'appartenance à une même famille (religieuse, syndicale, politique, etc.) mais bien plus par le ressenti de points communs, parfois microscopiques.
- **Informalité/décloisonnement/auto-régulation/auto-organisation** : les frontières entre les grandes familles d'appartenance qui structuraient nos sociétés il y a encore peu de temps s'essouffent progressivement. Les logiques hiérarchiques verticales également. Les réseaux multifacettes qui s'installent laissent une place plus grande de l'informalité. De la multiplication des interactions plus ou moins égalitaires résultent auto-régulation et auto-organisation. Ainsi les entreprises ont-elles pris conscience de l'existence en leur sein d' « organigrammes » informels minant le pouvoir des hiérarchies officielles.



5. Ouverture à la complexité et aux systèmes

La façon dont les gens perçoivent la nature et le monde change. Cette tendance lourde signe le déclin des visions simplistes, des dichotomies réductrices, de la croyance en des causalités linéaires et monolithiques.

Elle correspond à des perceptions de la réalité qui intègrent plus le flou, le multifacette, les interactions, les effets pervers, l'incertitude. L'idée se répand que tout n'est pas si simple. On ne regarde plus les choses isolément et l'on saisit un nombre plus élevé de composantes, avec une attention accrue à leurs interactions et aux enchaînements complexes qui produisent la réalité. Des modes de perception globaux, non analytiques, systémiques et reposant pour partie sur l'intuition tendent à se répandre.

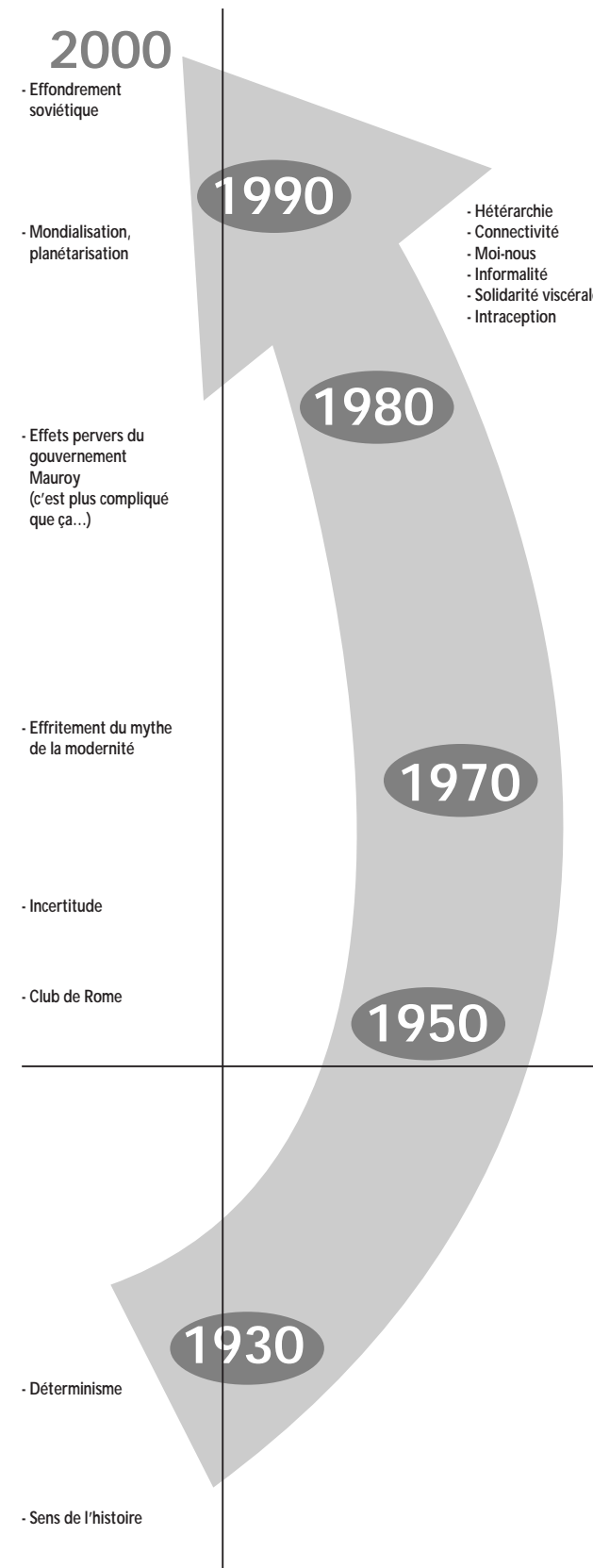
Une partie des gens en avance sur cette tendance développent une capacité à saisir d'emblée la complexité et à percevoir la réalité comme système. Certains y prennent même plaisir. Ils aiment jongler avec elle, s'y ajuster doucement et, de facto, cette perception qu'ils ont de la complexité leur confère un avantage sur les autres.

Cette saisie systémique ancre l'idée de co-responsabilité. Puisque nous sommes tous des agents en interaction d'un macrosystème, nos actes individuels et collectifs se répercutent dans l'ensemble du système et vice et versa. C'est à la faveur de ce type de perception que se développent les idées de co-responsabilité écologique ou d'entreprise citoyenne responsable.

Le vécu planétaire qui s'affirme, exprime et alimente cette tendance lourde.

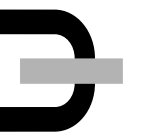
Cette tendance n'est pas cérébrale, limitée à une élite intellectuelle. C'est très concrètement dans leur vie de tous les jours qu'un nombre croissant d'individus éprouve que tout n'est pas si simple, que les « y à qu'à » sont stériles, que les effets pervers existent bel et bien.

La résurgence de l'écologie au cours des dernières années est un des fruits de la perception de la nature comme système.



Maquette socio-culturelle des habitants de l'aire urbaine lyonnais

1. Composition socio-démographique de la population de l'aire
2. Le profil d'ensemble des habitants de l'aire
3. Les hommes et les femmes dans l'aire
4. Les classes d'âge dans l'aire
5. Les catégories socio-professionnelles
6. Les tissus urbains



1. Composition socio-démographique de la population de l'aire

	Aire Lyon	Ensemble Français
	%	%
Hommes	49	49
Femmes	51	51
15-24 ans	22	20
25-39 ans	32	31
40-59 ans	32	32
60 ans et plus	14	18
Cadres Supérieurs, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires	23	18
Employés des services	17	16
Ouvriers	17	13
Retraités	11	18
Autres inactifs	28	29
Communes de moins de 20.000 habitants	40	31
20 à 100.000 ha.	24	13
100.000 à 200.000 ha.	8	7
Plus de 200.000 ha.	28	21

(N.B. Les pourcentages suivants sont ceux de la construction réalisée pour redresser nos fichiers, arrondis au demi point supérieur pour la commodité de lecture)

Premières remarques

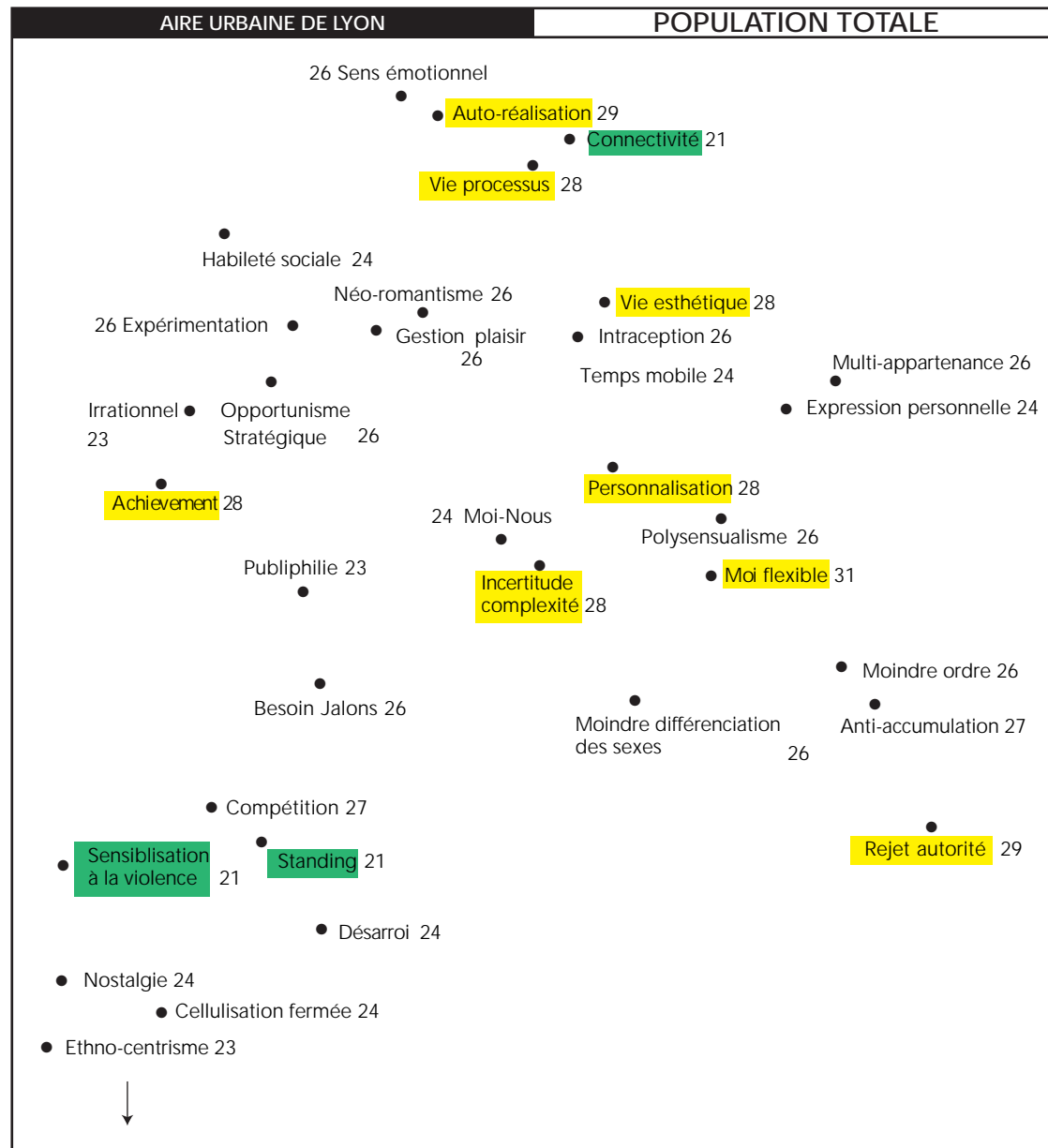
La structure de la population de l'aire, sur les critères utilisés pour notre construction, ne diffère pas fortement de celle de la population française : c'est à la fois un effet de la masse de l'aire, et de la diversité de ses habitats et de ses activités.

On remarque néanmoins:

- Une population un peu plus jeune (où les retraités vont peser d'un moindre poids) ;
- Au plan socio-professionnel, à la fois un peu plus de classes moyennes supérieures, et plus d'ouvriers ;

- En termes d'habitat, la réalité est contrastée : la commune centre pèse pour plus du quart, auquel on peut ajouter un tiers des habitants de communes de plus de 20.000 habitants. Mais 40% habitent des petites communes. L'habitat est assez clivant en termes d'âge, ce qui expliquera que les populations les plus en phase avec la dynamique socio-culturelle se trouvent plus dans les grandes communes de la périphérie que dans la commune centre, et moins dans les petites communes.



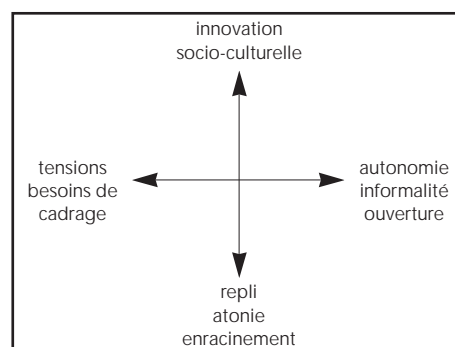


Base 1000 personnes

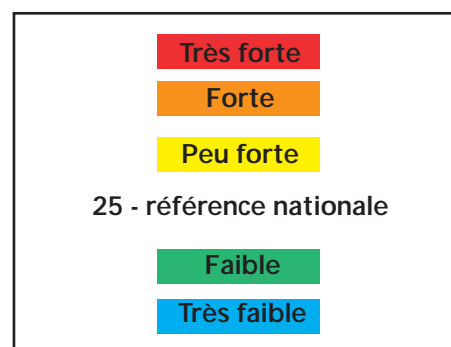
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



2. Le profil d'ensemble des habitants de l'aire urbaine de Lyon

Un profil d'ensemble est par définition une moyenne qui ne rend pas compte de différences qui peuvent se compenser : par exemple, les plus jeunes et les seniors ont sur certaines dimensions des sensibilités opposées et leur addition produit un profil à la moyenne des Français. Il reste néanmoins que la population de l'aire lyonnaise présente, par rapport à la moyenne française, les caractéristiques suivantes :

- Une population qui participe, au même titre que l'ensemble français, à l'ensemble des dimensions du changement ; une aire qui ressemble à la France

Sur la quarantaine de dimensions du changement que nous identifions, toutes (sauf trois, on y reviendra) pénètrent les habitants de l'aire urbaine autant ou plus que la moyenne des Français. Les Lyonnais manifestent **une avance modérée**, mais participent au changement spontané de la société française. Globalement, **rien ne permettrait de dire, par exemple, qu'ils sont particulièrement conservateurs.**

On le voit par exemple par la moindre diffusion des courants au sud-ouest de la carte socio-culturelle, qui sont plus actifs parmi les groupes attachés à la tradition, conformistes, généralement peu toniques. Il y a à Lyon plutôt moins de tendance au repli, au refus de l'ouverture : la sensibilisation à la violence est en retrait, on a moins le sentiment qu'il faut être constamment sur le qui-vive, on devrait moins faire appel au renforcement de la police (solution simple) pour régler un problème complexe, la perception de la complexité est d'ailleurs au-dessus de la moyenne. L'ancrage nostalgique dans le passé est très centré sur les personnes âgées et les retraités, il y a à Lyon des personnes qui éprouvent du découragement devant le changement, qui se sentent écrasées par l'incertitude, mais plutôt moins qu'en moyenne. On verra (courant « connectivité ») que les Lyonnais ne sont pas très enclins à rechercher la fréquentation et l'échange avec des gens très différents, mais

ils ne sont pas pour autant fermés.

- Un certain tonus, tempéré

Légèrement au-dessus de la moyenne, « l'achievement » : il s'agit du besoin de se prouver à soi-même qu'on peut se dépasser, réussir à atteindre ses objectifs. Sans être exacerbé, on note également un peu plus de valorisation de la compétition, mais en même temps peu d'attrait pour les formes traditionnelles du standing, conformisme des années 50-60. Les habitants de l'aire urbaine lyonnaise chercheront plus volontiers à réaliser ce qu'ils sentent en eux qu'à se conformer aux normes du paraître.

- Des traits d'autonomie

Caractéristique des sensibilités porteuses dans les années 70, **une prise de distance à l'égard de l'autorité hiérarchique, statutaire, formelle.** C'est un trait qu'on trouvera développé particulièrement chez les femmes, les jeunes, les employés. Au sud-est de la carte, on trouve tout un ensemble de courants qui situent les Lyonnais à la moyenne d'une prise d'autonomie qui est diffusée dans l'ensemble des Français : rejet des formes d'ordres trop formels ou programmés, ouverture à la moindre différenciation des rôles sociaux des hommes et des femmes, vision de l'argent comme fait pour être dépensé, pour faire des choses, plutôt qu'accumulé par devoir et précaution. Au centre-est de la carte, le courant « moi flexible » exprime le passage des formes contestataires de l'autorité (années 70) à une vision plus souple de la prise d'autonomie dans les années 90 : plutôt que de revendiquer l'expression d'un moi intangible, on aime s'adapter à différents groupes de personnes avec lesquelles on développera différentes facettes de soi-même. Un gage de sociabilité plus souple et plus curieuse d'autrui. Le courant « expression personnelle » est proche de la moyenne française, mais associé avec un peu plus de diffusion de « personnalisation », qui exprime le souci de mettre sa marque, une touche

personnelle dans ses comportements, sa consommation. On a vu une moindre diffusion du goût pour le standing. **Les Lyonnais sont moins conformistes que tranquillement personnels.** Sans en faire un combat, ils se porteront naturellement vers les offres (consommation, travail, politique) qui favorisent l'autodétermination de leur choix de vie. On remarque en particulier qu'ils sont assez peu sensibles au standing, celui du moins où le paraître ostentatoire et opulent viendrait obscurcir l'authenticité de la personne. **Ils sont ouverts au mouvement spontané de la vie.** La diffusion du courant « incertitude et complexité » manifeste notamment une capacité d'intuition de ce qui se passe dans des environne-

ments complexes, de faire avec le changement : ils ne croient plus trop à des prévisions simplificatrices du réel, se défient des discours politiques ou communications publicitaires manipulateurs.

- Une ouverture aux autres réelle, mais modérée, plus centrée sur ce qui est familial

Nous avons dit ci-dessus que la population de l'aire urbaine lyonnaise a une sociabilité souple : il est vrai qu'on ne trouve pas de signes de fermeture (rejet a priori de tout ce qui est étranger), et que les différents courants exprimant le foisonnement du tissu social diffusent dans la population lyonnaise comme dans la moyenne des Français.

« Je n'aime pas les gens qui ne partagent pas les mêmes valeurs que moi. »

Ensemble des Français	Aire lyonnaise
Tout à fait ou assez bien : 19%	23%
Un peu ou pas du tout : 80%	76%

« Je trouve sympathique que des étrangers qui sont installés en France puissent continuer à vivre un peu de la même manière que chez eux. »

Ensemble des Français	Aire lyonnaise
Tout à fait ou assez bien : 35%	31%
Un peu ou pas du tout : 64%	67%

On remarque néanmoins une moindre présence du courant « connectivité » qui mesure le mouvement vers un mode de contact très spontané, et éclectique. Les Lyonnais sont moins enclins au plaisir de communiquer authentiquement avec des inconnus, à valoriser des contacts éphémères avec des personnes qu'on pourrait ne pas revoir. Ce type de comportement se trouve plus actif chez les jeunes et les femmes, les personnes les plus instruites. A Lyon, on le trouvera plus diffusé chez les employés (à forte proportion féminins) et chez les cadres, mais pas particulièrement chez les jeunes, **comme si la culture lyonnaise ne prédisposait pas particulièrement au contact.**

L'« intraception » qui exprime la capacité à se mettre à la place d'autrui est à la moyenne nationale, doit s'exprimer plutôt avec les proches. De même « multi-appartenances », à la moyenne, qui mesure le sentiment de se sentir « de plusieurs endroits » doit indiquer un enracinement, sans doute multiple (plusieurs régions aimées, le local et le national, etc.) mais moins tourné vers « l'étranger », quelles que soient ses significations. Pour autant les Lyonnais sont peu « régionalistes ».

Cette apparente mesure dans l'ouverture ne doit pas pour autant être taxée d'égoïsme : le courant « moi-nous », qui exprime le sentiment de proximité avec ceux qui ont des

« Bien connaître ce que je considère comme ma région, son histoire, ses coutumes, ses traditions. »

Ensemble des Français	Aire lyonnaise
Très ou assez important : 70%	66%
Peu ou pas du tout important : 30%	33%

problèmes, est à la moyenne. De même « habileté sociale » qui mesure la capacité à sentir chez les autres les traits de personnalité qui peuvent permettre de s'accorder avec eux. On a au total **une certaine habileté sociale, mais celle-ci s'exerce plutôt dans la sphère du familial.**

- Une prise de risque très maîtrisée

Comme l'ensemble des Français, les Lyonnais se sont ouverts aux sensibilités et savoir-faire qui accompagnent la montée de l'incertitude et de la complexité : navigation « en souplesse » au gré des opportunités qui se présentent (« opportunisme stratégique »), goût de l'essai de nouveaux services ou de nouveaux comportements (« expérimentation », attirance vers d'autres lieux, d'autres époques et situations « néo-romantisme »). Mais le profil lyonnais montre que ces courants sont juste à la moyenne, ou plutôt en-dessous comme pour le courant « irrationnel ». Ce dernier mesure l'attirance pour les sciences non rationnelles, ou pour les mystères et coïncidences. On retrouve ici cette mesure qui caractérise l'aire urbaine lyonnaise, dont la population est sans doute **globalement à l'aise dans la modernité,**

mais en général soucieuse de modération et d'équilibre.

- Emergence de l'émotion

On a vu que le profil moyen de l'aire lyonnaise est plutôt rationnel et pondéré, on constate néanmoins que s'y diffusent les courants qui constituent la « modernité socio-culturelle » des années 90 : un peu au-dessus de la moyenne, deux courants proches, « auto-réalisation » (importance donnée à réaliser ses rêves, accomplir sa vocation propre), et « vie processus » qui est une façon de ne pas s'enfermer dans une seule voie, de rechercher les expériences qui font sentir que la vie avance, qu'on se transforme en les vivant. Ces courants accompagnent le courant majeur de la décennie, la recherche du sens (de la vie, du travail, de la consommation, de la citoyenneté...) qui porte à sélectionner les expériences qui permettent d'y accéder. On s'est écarté des idéologies, mais on a besoin de vivre des choses fortes, qui ont de l'allure, qui font grandir. Les Lyonnais sont un peu moins touchés par la perte de sens, mais sont nombreux à vouloir trouver un sens collectif à leur vie.

« Notre société actuelle aurait vraiment besoin d'un but commun auquel cela vaudrait la peine de se consacrer. » :

Ensemble des Français	Aire lyonnaise
Tout à fait ou assez bien : 70%	63%
Un peu ou pas du tout : 29%	36%

On voit aussi une certaine avance sur la diffusion de « vie esthétique » : chercher à rencontrer des gens ou à fréquenter des lieux qui dégagent un art de vivre, besoin de vibrer avec la poésie des choses de la vie. Ce courant est particulièrement diffusé parmi les jeunes, qui devraient contribuer à l'élévation de l'exigence des Lyonnais en matière de

qualité des espaces urbains et des événements culturels et sociaux. La question du sens émotionnel traverse évidemment la question du et des politiques : comment témoigner, non par des mots mais par des actes, que le changement de la collectivité est orienté vers une recherche de qualité profonde des choses et des êtres ?

Evolution 1984-1997

En 1984, nous avons réalisé une première maquette sociale de la population de l'aire lyonnaise pour contribuer à identifier des scénarios d'évolution.

Nous avons identifié comme possibles différentes évolutions :

- Une évolution lente sans modification des bases socio-culturelles. Le risque était de rater la mutation socio-culturelle annoncée, de ne pas parvenir à gérer des situations plus complexes, d'avoir recours à des leaders autoritaires et au welfare state.

- Un développement du pôle « autonomie », où les segments les plus expressifs de la population passent à la contestation faute de ne pas s'accorder avec la culture lyonnaise. L'aire se centre plus sur le plaisir de vivre que sur la compétitivité et risque une radicalisation des extrêmes.

- Une évolution rapide par développement du pôle vitalité / émotion. Les Lyonnais adoptent des positions d'ouverture,

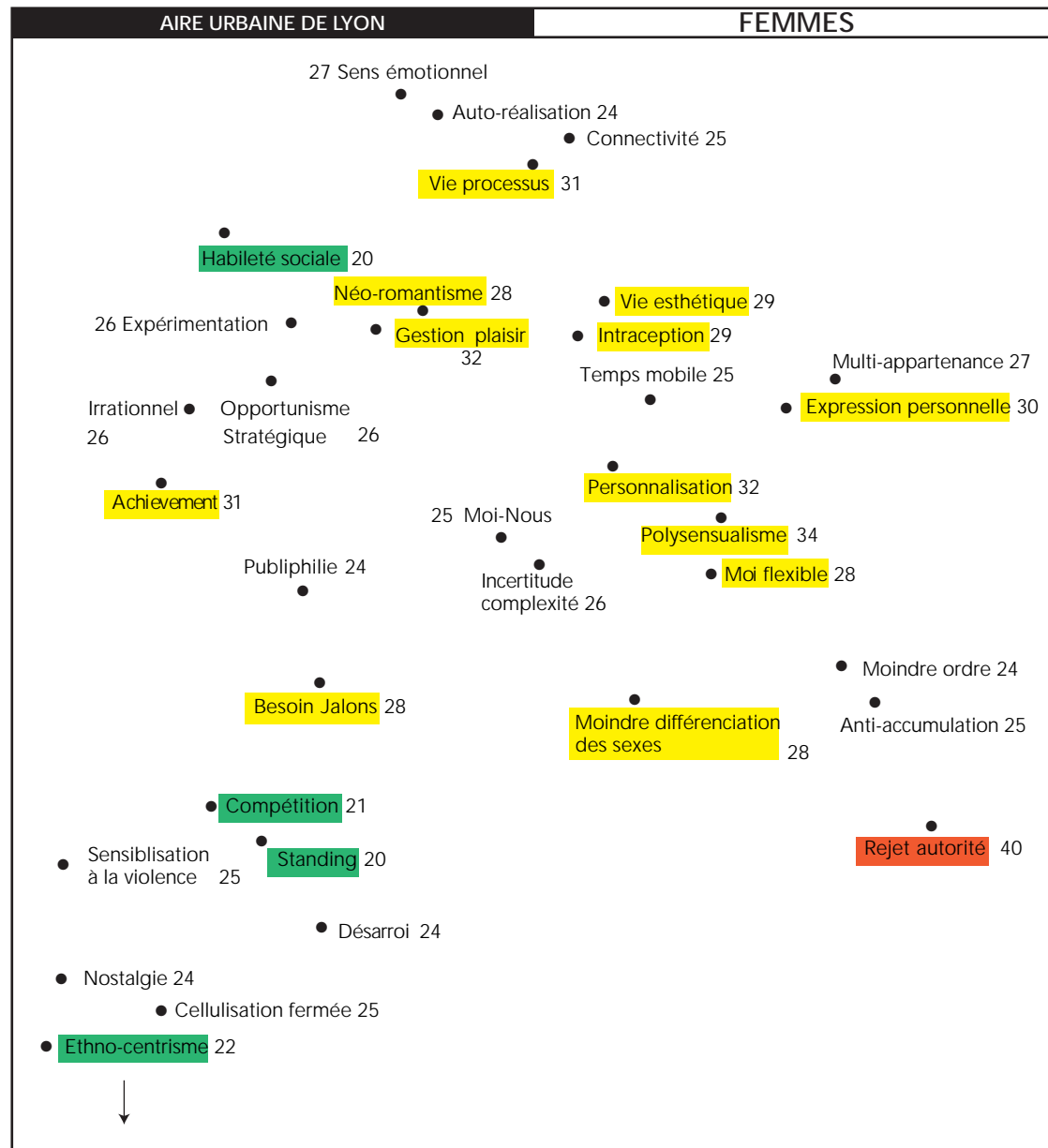
consomment plus d'activités culturelles, de technologies de communication, les acteurs politiques et économiques se trouvent en prise avec les forces vives des jeunes et des femmes.

- Un mouvement d'éclatement, où la rigidité du pôle tradition conduit à une radicalisation progressive des deux autres pôles : cela pose des problèmes de cohabitation, provoque un climat politique tendu, des à-coups de la motivation au travail, des phénomènes de poches de résistance au changement, etc.

L'évolution s'est faite dans la continuité, mais plutôt lentement : les dimensions qui, en 1984, distinguaient l'aire des autres, se retrouvent en 1997, mais atténuées.

Le risque d'éclatement du tissu social ne s'est pas produit, mais la question d'une sorte de morcellement ou balkanisation des sensibilités reste posée. Pour le moment, on s'oriente plutôt sur les scénarios 1 et 2.



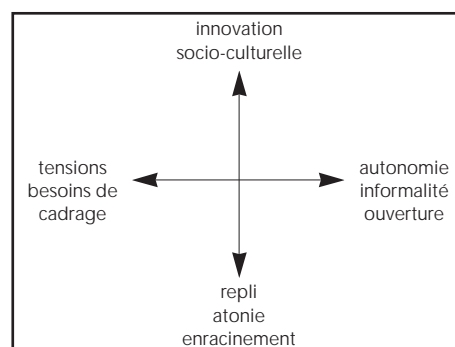


Base 511 personnes

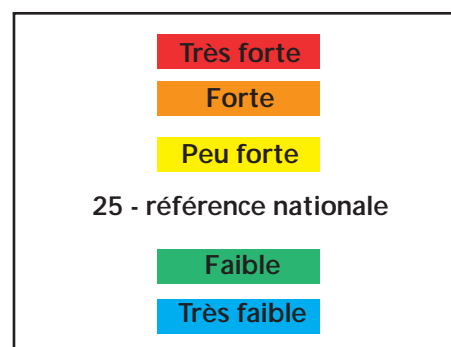
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



3. Les hommes et les femmes dans l'aire urbaine de Lyon

Comme partout en France, **globalement les femmes sont socio-culturellement plus « en avance » que les hommes**. Cela veut dire que les sensibilités, représentations, valeurs et comportements qui se sont développés en France depuis trente ou quarante ans sont apparus d'abord chez les femmes, ce qui a pu sembler une « féminisation de la société », à mesure qu'elles prenaient de plus en plus de poids dans la vie des entreprises et de la vie publique. Plus expressives, plus attentives à leur ressenti, plus exigeantes sur la cohérence des idées et des actes, plus aptes à ressentir de l'intérieur les gens et les situations, elles ont ainsi été les moteurs du changement socio-culturel des années 70 à 80. A la fin des années 90, nous assistons à de nouveaux défrichages de sensibilités et de comportements qui semblent moins clivés par le sexe : on verra en effet que sur les courants du nord de la carte, qui expriment les émergences du changement, sa « pointe », elles sont moins différentes des hommes que sur les courants exprimant le changement défriché dans les années 70.

- Ce qui distingue les hommes et les femmes de l'aire urbaine

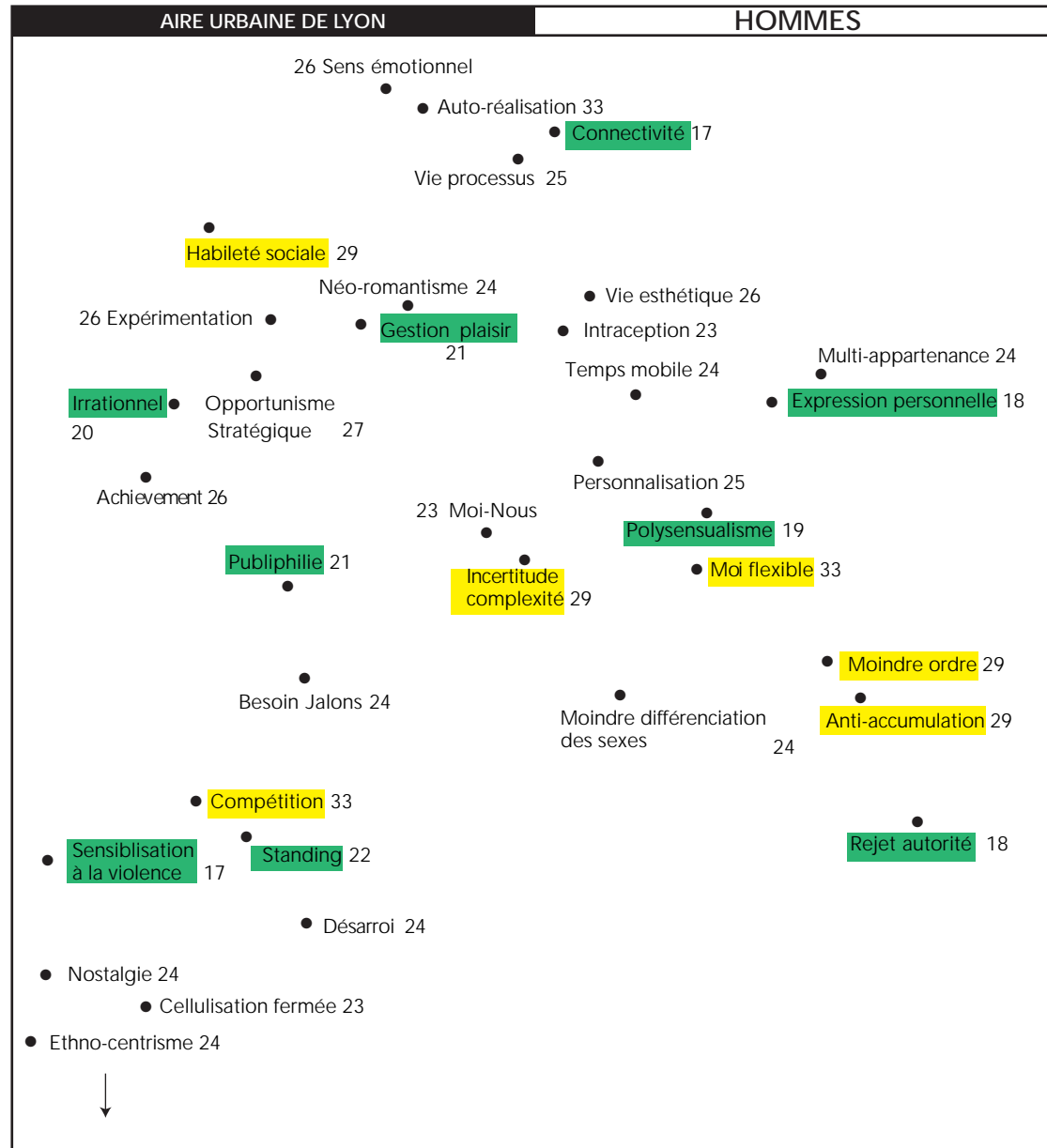
Les femmes manifestent une forte allergie aux manifestations de l'autorité hiérarchique, statutaire, formelle, dont les hommes apparaissent au contraire comme les soutiens. Il est intéressant de remarquer, qu'en revanche, sur le courant « moindre ordre » les hommes sont plus « en avance » sur les femmes. Ce dernier mesure l'ouverture à des fonctionnements informels, à des organisations qui laissent leur place à l'imprévu. Ce que les femmes rejettent fortement à Lyon, c'est plutôt l'autorité patriarcale, le privilège statutaire des hommes qui exercent l'autorité, diverses formes de pouvoir ou de responsabilité. Est-ce parce que sur ce point les hommes lyonnais seraient particulièrement conformistes que les femmes apparaissent ainsi très contestataires ? En tout cas, elles sont plus « anti-autorité » qu'en moyenne nationale ce

qui n'était pas le cas dans la maquette de 1984. Il y a là manifestement une source de réflexion pour la politique lyonnaise : **tout se passe comme si Lyon avait plus de difficulté que d'autres grandes Villes à incarner les valeurs montantes de la « féminité »** qui se sont diffusées également chez les hommes pendant les dernières années.

Les femmes sont expressives, soucieuses de mettre leur marque propre sur ce qu'elles disent et font, sont fortement en prise sur des émotions qu'elles aiment développer ; au contraire, les hommes de Lyon paraissent, ici encore, plus conformistes, plus rationnels et surtout peu en prise sur leur affectivité. Les hommes ont jadis valorisé les valeurs de rationalité, ils semblent ici en être restés là et avoir peu bénéficié du grand mouvement d'hédonisme caractéristique des années 70-80. Au contraire, les femmes développent une curiosité pour l'expérimentation de produits et services fabriquant des ambiances agréables, permettant l'évasion hors du quotidien. En même temps (courant « besoins de jalons »), elles sont plus demandeuses de visions de l'avenir : pour elles et contrairement aux hommes, elles demandent à un dirigeant politique ou d'entreprise moins de décider et prévoir que de mettre en dynamique, donner des raisons et des cadres pour agir.

Les femmes semblent plus toniques et pugnaces, alors que les hommes valorisent la compétition (tout en étant moins sensibles à la violence sociale) mais avec une vitalité à la moyenne des Français. Les femmes donnent la priorité à leur épanouissement personnel, prennent plus de risques pour accomplir ce qu'elles ressentent comme leurs potentiels.

En termes de vie sociale, les hommes sont moins expressifs, moins ouverts au différent. En même temps, les hommes disent être plus à l'aise pour tirer le meilleur parti des gens (courant « habileté sociale »). C'est peut-être parce que leur caractère rationnel les rend moins sensibles à la difficulté.

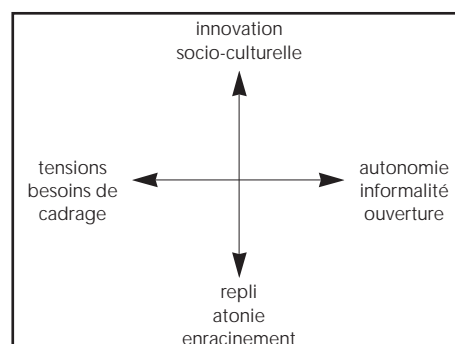


Base 489 personnes

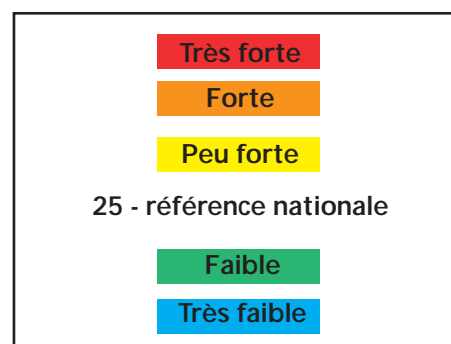
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



- Ce qui rassemble les hommes et les femmes

Si les femmes apparaissent plus motrices du changement, les hommes ne sont pas pour autant, sauf sur le rapport à l'autorité et les motivations d'expression et d'épanouissement personnel, des freins à l'évo-

lution. Hommes et femmes de l'aire sont assez à l'aise dans la société contemporaine pour participer à ses recherches de sens profond. Ils se sont éloignés ensemble des motivations traditionnelles de standing et s'orientent vers des expériences plus en prise sur leur moi profond.

4. Les classes d'âge dans l'aire urbaine de Lyon

L'âge est un facteur fortement clivant au plan socio-culturel, parce que les cohortes d'âge, même si elles continuent d'évoluer tout au cours de leur trajectoire de vie, restent fortement marquées par les valeurs et sensibilités dominantes à la période de leur formation. Par exemple, aujourd'hui, les personnes qui arrivent aux postes de responsabilité commencent à introduire, dans les sphères dirigeantes, un certain nombre des comportements expressifs et hédonistes qui ont été élaborés au début des années 70. Elles sont sensiblement différentes des générations de moins de 25 ans qui élaborent une grande partie des comportements et attitudes qui devraient être dominantes dans 20 ans.

Nous avons, pour la présente « maquette socio-culturelle », travaillé sur quatre groupes :

- les 15-24 ans (22% de l'aire)
- les 25-39 ans (32%)
- les 40-59 ans (32%)
- les 64 ans et plus (14%)

Ces tranches sont inégales en durée, mais constituent quatre strates pertinentes en termes socio-culturels qui décrivent le passage d'une société conformiste fondée sur le respect de la tradition à une société flexible, expérimentaliste, à la recherche de nouvelles sources de sens. Nous les décrivons dans cet ordre exprimant ainsi le mouvement qui permet de comprendre la logique de ce que nous avons vécu et ce que nous allons vivre dans les années à venir.

NB. Il faut faire attention au fait que les classes d'âge se combinent avec d'autres facteurs clivants tels que le niveau d'instruction qu'on verra émerger avec l'analyse par catégories socio-professionnelles. Comme pour tous les profils étudiés, il s'agit de moyennes : par exemple, si nous disons ici que les seniors sont repliés, ce sera plus vrai des catégories ouvriers que des cadres. L'analyse des classes d'âge ne doit pas faire oublier que leurs compositions ne sont pas égales au fil des décennies.

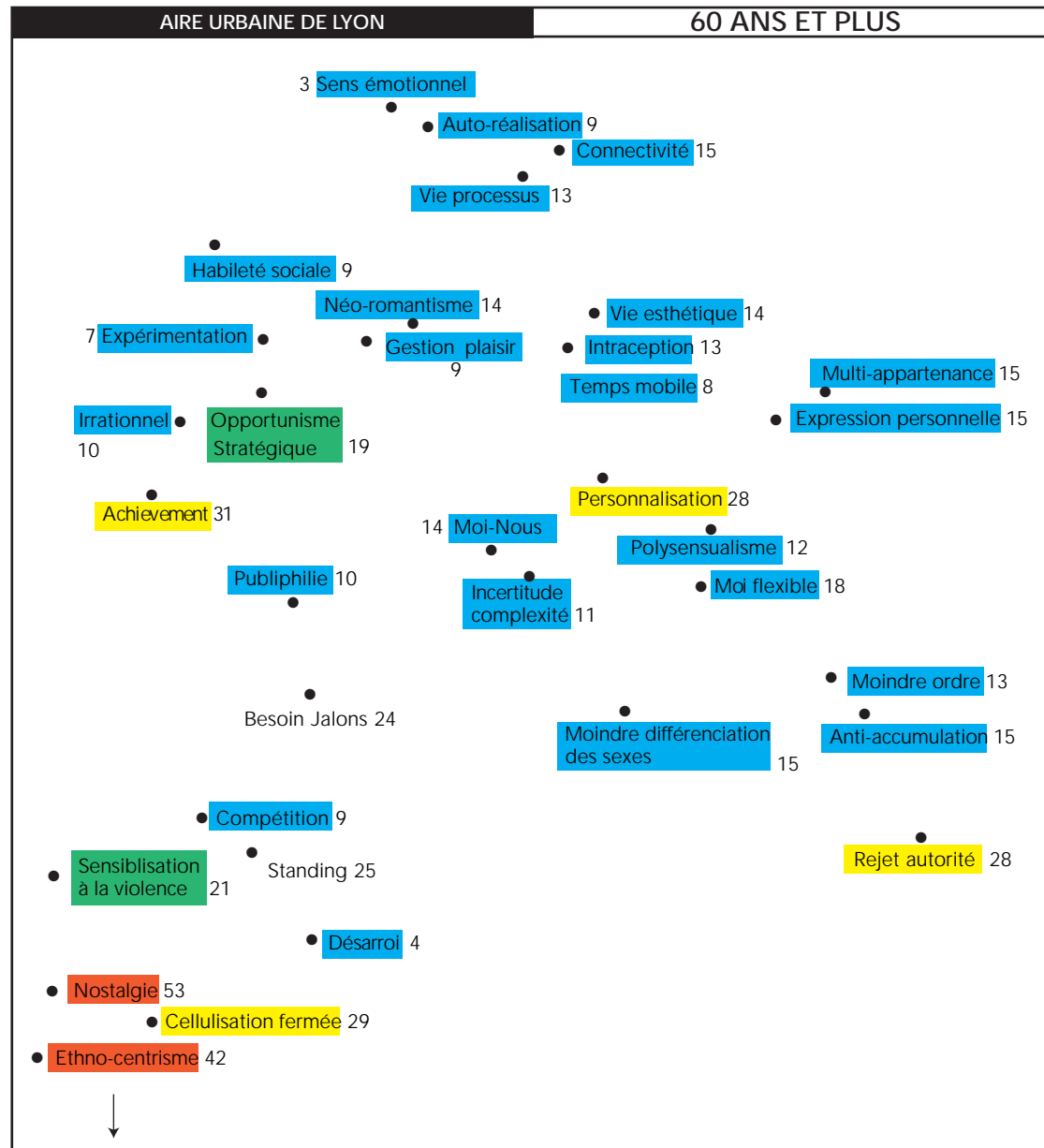
4.1. Des seniors plus toniques qu'en moyenne, mais aussi plus nostalgiques et plus repliés. Le décalage s'accroît depuis 1984.

- Des personnes qui ont peu participé au changement socio-culturel des trente dernières années : pour eux, les 15-24 ans peuvent souvent apparaître comme des mutants. **Ils sont les plus éloignés du profil moyen de l'aire urbaine.** Il va donc falloir développer à leur égard des capacités d'écoute particulière, d'autant plus, on va le voir, qu'ils communiquent moins facilement sur eux-mêmes que les autres classes d'âge.

- **Des personnes qui valorisent plus la conformité aux normes et au devoir que les capacités d'expression et d'autonomie.** Compte tenu de ce que la société est devenue, ils paraissent rigides, attachés à un ordre perçu comme tatillon, ils sont attachés à la différenciation des rôles des

hommes et des femmes. Ils se mettent difficilement à la place d'autrui. Néanmoins, ils partagent un trait de la modernité et du profil lyonnais, moins que les plus jeunes sans doute, qui est l'éloignement des formes statutaires et formelles de l'autorité : peut-être un comportement associé à leur tonus et à leur désarroi devant l'évolution de la société actuelle. Ont-ils le sentiment d'avoir trop obéi à des dirigeants incompétents ? Ils ont aussi probablement évolué avec le changement des familles, où le père se trouve bien de ne pas être cantonné de seuls rôles d'autorité. On constate également un trait de modernité qui est la recherche de personnalisation, s'exprimant surtout chez eux dans le domaine de la consommation.



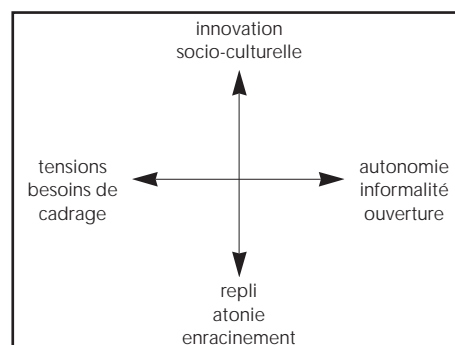


Base 489 personnes

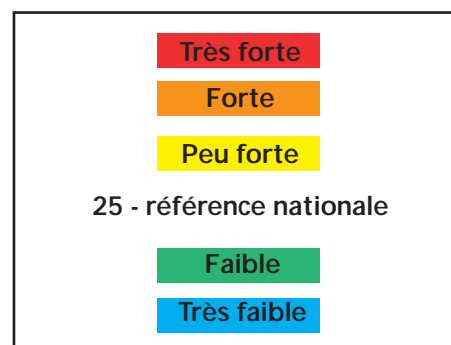
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



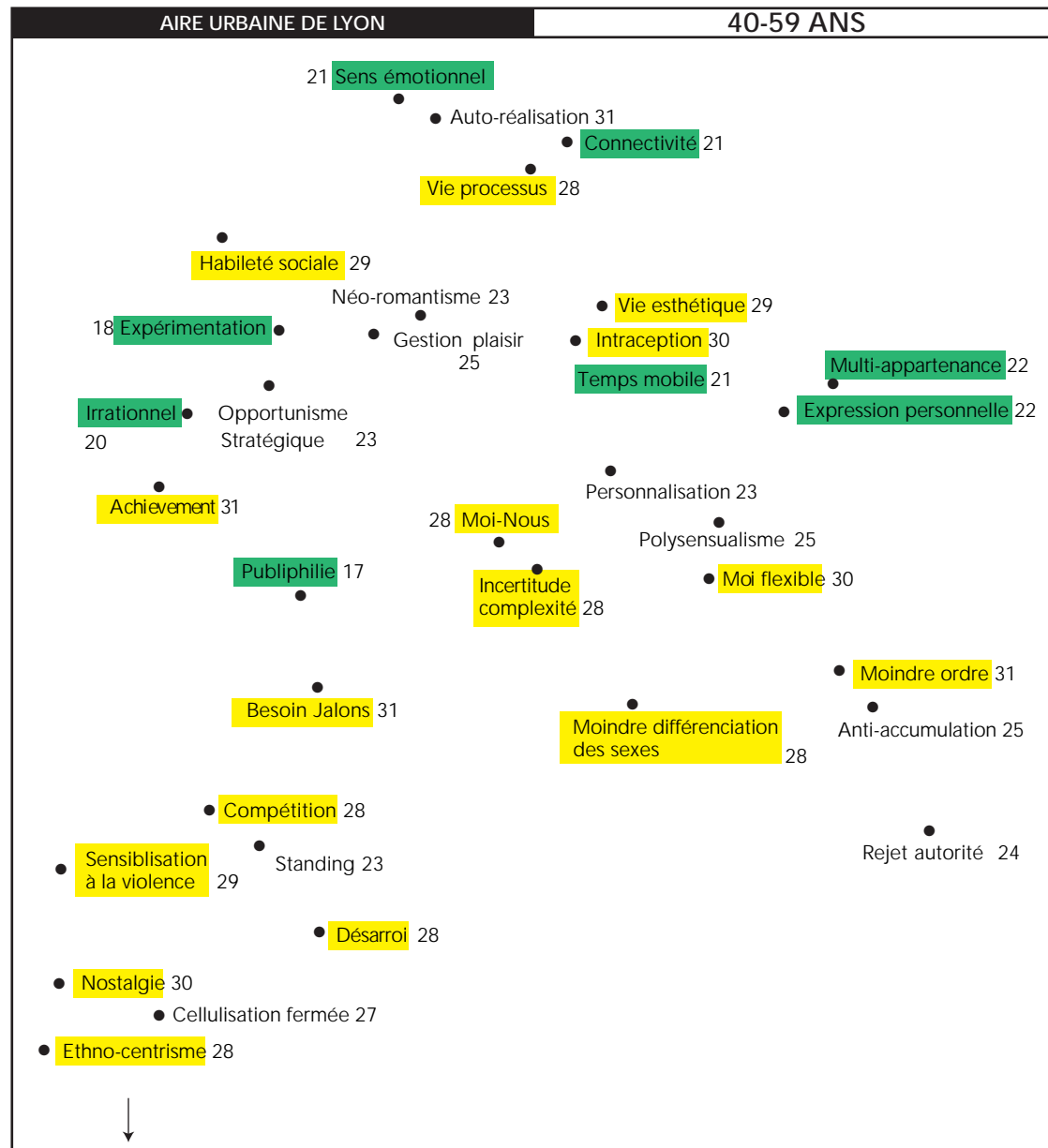
- Une vitalité centrée sur les goûts de l'effort et du dépassement, mais pas sur l'émotivité et l'affectivité. Très rationnels, peu à l'écoute d'eux-mêmes, méfiants à l'égard des motivations hédonistes, ils sont néanmoins plus pugnaces que les tranches d'âge moyennes, et sont sur ce point proches des très jeunes. Mais contrairement à ces derniers, ils ne valorisent pas les situations de compétition et d'affrontement. Leur tonus est réel, mais plus replié, apparemment sans emploi sur la sphère du social. Ils ne communiquent pas facilement, et un objectif politique serait sans doute de trouver les moyens de les aider à se brancher sur des sphères familières qui donneraient emploi à leur envie de se prouver à eux-mêmes qu'ils peuvent réussir des choses difficiles.

- Ils vivent des appartenances fortes (le terroir, le milieu, l'idéologie), mais en nombre réduit, et ne possèdent pas les clés de la sociabilité plus foisonnante mais versatile de la société contemporaine. Ils

pensent qu'on est mieux entre Français, et qu'on a peu à apprendre de l'étranger. Ils se replient sur un cercle familial, témoignent peu d'empathie pour les difficultés de ceux qui ne leur ressemblent pas.

- Ils sont désarçonnés par l'incertitude et par la complexité de la société contemporaine. Ils sont demandeurs de prévisions assurées, de messages simples exprimant la maîtrise et la vision ordonnée des phénomènes. Leur ancrage nostalgique dans le temps passé les pousse à renforcer leurs racines dans l'histoire, le respect des traditions.

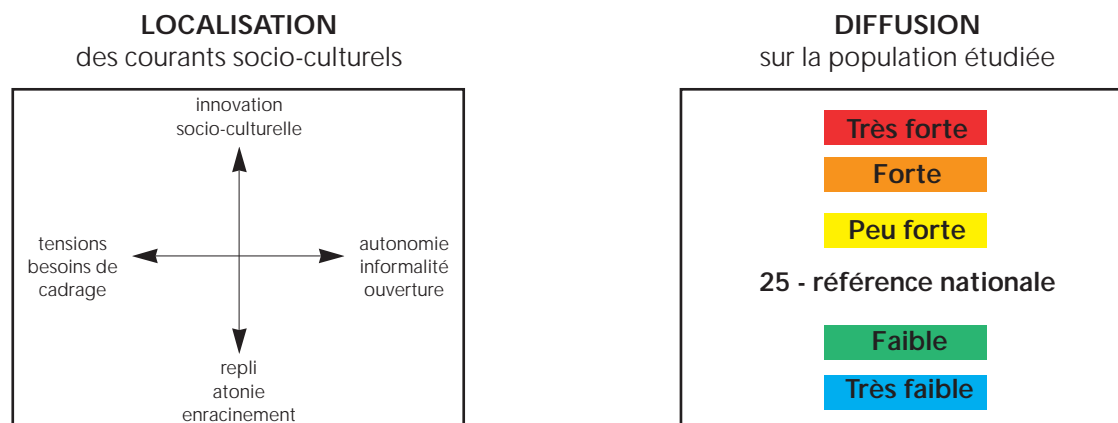
- Ils ne sont pas plus sensibles à la violence que les plus jeunes, mais ne partagent pas leur désarroi. Ils se protègent de l'extérieur, campent sur des certitudes et ne participent pas aux nouvelles interrogations et recherches sur le sens de la vie. Ils s'exposent peu à ce qui risquerait de les troubler, et recherchent essentiellement la stabilité.



Base 324 personnes

© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)



4.2. Les 40-59 ans : le vécu du choc de la modernité

Formant un tiers de la population, cette catégorie d'âge serait assez proche du profil moyen de l'aire si l'on n'y décelait des traits de modernité et de difficulté à la vivre qui marquent au global un ensemble de tensions.

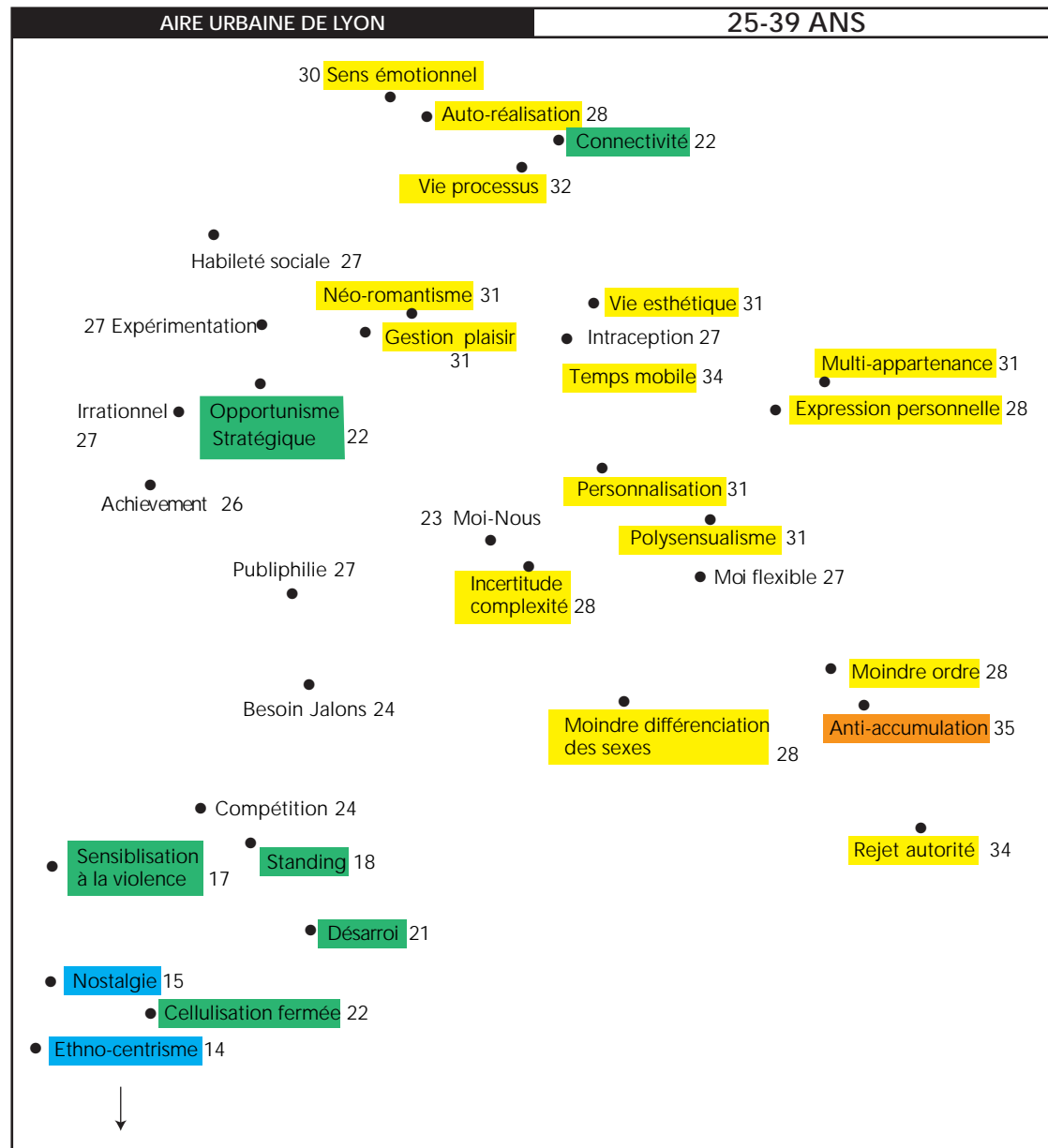
- Comme leurs aînés, les 40-59 ans sont pessimistes quant au changement de leur environnement, mais au lieu de s'en détacher, ils auraient plutôt tendance à adopter des postures critiques, voire autoritaires (sur-représentation sur les courants du sud-ouest de la carte). Nostalgiques d'une société des années 60 qui paraissait plus stable et plus sûre, ils sont sensibles à la violence latente de celle d'aujourd'hui, manifestent une inquiétude sur des bouleversements majeurs qui pourraient survenir, ont le sentiment d'être sur le qui-vive, et disent par exemple « il faut renforcer la police, même si cela doit nous gêner un peu dans notre vie quotidienne ». Ils valorisent les postures de compétition. Ce qu'ils demandent à un dirigeant, c'est de donner des visions claires et rationnelles de l'avenir.

- Beaucoup moins conformistes que les seniors, ils sont plus ouverts à la complexité, savent s'adapter à la variété de leurs interlocuteurs et des situations, développent une certaine empathie dans leurs relations. Mais ils restent assez rationnels, peu expressifs, et prennent des risques mesurés ; ils se méfient de la publicité, ne s'engagent

pas pour le seul plaisir d'essayer du nouveau. Dans leurs relations, ils sont pragmatiques et dynamiques, ils témoignent de la compréhension pour les personnes en difficultés et peuvent soutenir une cause qui les touche (courant « moi-nous »), mais ne sont pas attirés par des cultures ou des personnes qui n'ont pas les mêmes racines qu'eux. Ils sont moins ouverts à l'étranger que la moyenne des Lyonnais.

- Parmi les courants du nord de la carte qui expriment la « pointe de l'avance », on voit qu'ils partagent la valorisation de la réalisation du moi profond, d'expériences qui font avancer, mais ils sont trop rationnels pour rechercher les émotions fortes ou les relations qui renouvellent le sens des choses. Mais comme l'ensemble des Lyonnais, ils cherchent à rencontrer des gens, à s'entourer d'objets ou aller dans des lieux qui dégagent un art de vivre. C'est sans doute à travers des vécus collectifs d'événements qui « ont de l'allure » qu'ils accéderont naturellement à une plus grande confiance à l'égard de la sociabilité du temps présent.

- En comparaison avec la même tranche d'âge au plan national, les 40-59 ans vivent de façon plus aiguë les tensions de leur génération : un peu plus avancés sur les courants de l'avance socio-culturelle, un peu plus en retrait sur les courants de la tradition.

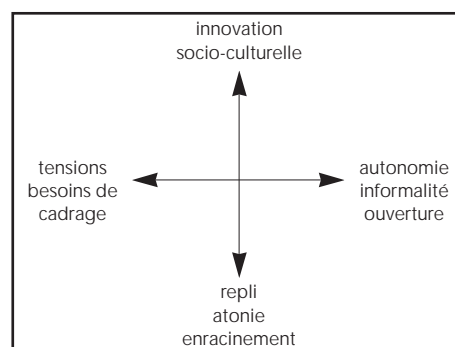


Base 489 personnes

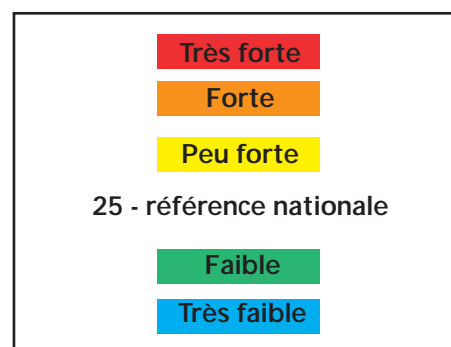
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



4.3. Les 25-39 ans : l'autonomie hédoniste

Un autre tiers de la population de l'aire urbaine, qui cumule les acquis les années 70 (la conquête de l'expression et de l'autonomie) et ceux des années 80 (l'hédonisme bio-socio-affectif), sans être encore touché par la dureté des années 90 et ses recherches aiguës de nouvelles sources de sens.

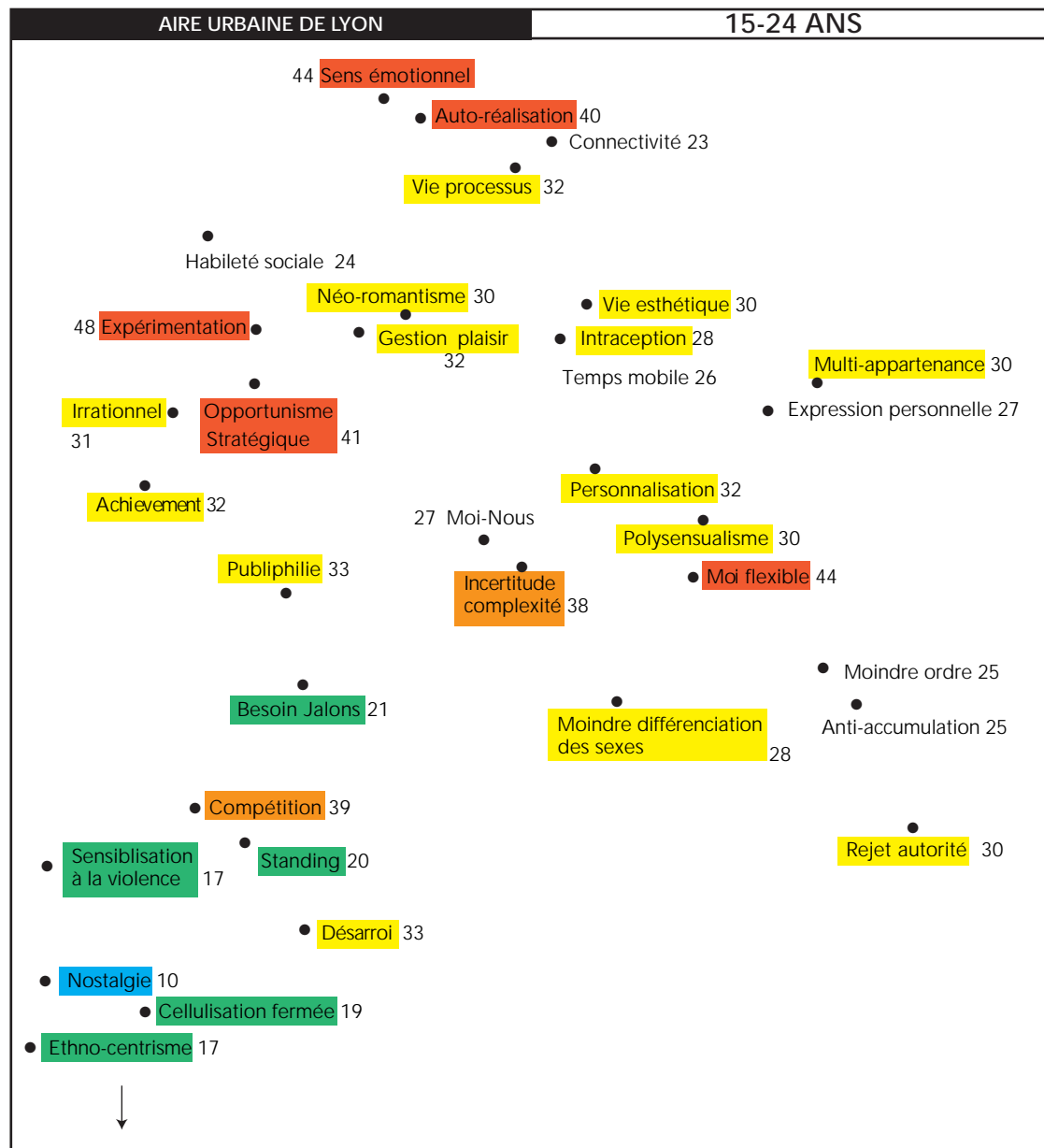
Le groupe le plus détendu : des personnes étrangères à la nostalgie des générations précédentes, peu sensibles à la violence, et dont la citoyenneté naturellement ouverte par de multiples expériences de communication avec des cultures variées ne les porte pas comme souvent les Lyonnais, à considérer qu'on « est mieux entre soi ». On constate néanmoins, ce doit être un trait de culture lyonnaise, qu'ils ont beaucoup moins développé que leur classe d'âge ce courant « connectivité » qui diffuse chez des personnes qui « trouvent vraiment du plaisir à rencontrer beaucoup de gens différents et à échanger avec eux ». Ils sont moins pugnaces que leurs deux groupes d'aînés, mais c'est que leur dynamisme s'exprime sans avoir besoin de s'opposer : ils sont naturellement portés au consensus.

Une expression naturellement affective : très opposés aux formes hiérarchiques d'autorité, pensant qu'un peu de désordre peut marquer le vivant, ils s'écartent des valeurs de rationalité qui caractérisent leurs aînés et le profil lyonnais. Comme pour les plus jeunes, femmes et hommes doivent avoir accès aux mêmes rôles dans la société. Ils font confiance à la

sensibilité et à l'affectivité pour distinguer la valeur des choses, se fabriquent des ambiances chaleureuses, et commencent (moins que leur classe d'âge, parce qu'à Lyon la culture dominante est marquée de rationalité) à s'ouvrir à ce « néo-romantisme » où l'on trouve le virtuel, l'aventure rêvée, le goût pour le mystère. Ils ne programment guère leur vie, ne se marient pas forcément pour toujours, veulent préserver la possibilité de plusieurs aiguillages pour leur vie (courant « temps mobile »). Pour eux, la vie réussie n'est pas un long fleuve tranquille, mais l'expérimentation de soi avec une grande attention à la qualité émotionnelle de leurs relations.

- Des consommateurs hédonistes : c'est le groupe d'âge le plus dépensier (courant « anti-accumulation »). L'argent est un carburant de la vie, pour des consommations personnalisées. Ils sont sensibles à leur apparence, recherchent des objets différents, mais pas sur les codes du standing, sur ceux de la recherche contemporaine du sens : la qualité est une valeur ajoutée en termes de relations, d'émotion profonde, d'écoute de l'humain, de communication avec les fondamentaux de la vie (la musique, les voyages, les fêtes...)

- Les 25-39 ans à Lyon (sauf sur la « connectivité ») sont plutôt plus dans l'avance socio-culturelle que leurs homologues français. Ils contribuent ainsi à la distance socio-culturelle que nous voyons grandir entre les territoires de l'innovation et ceux de la tradition.

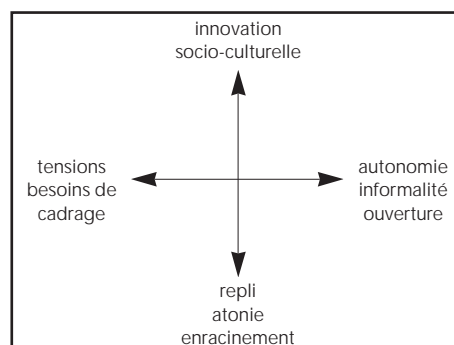


Base 489 personnes

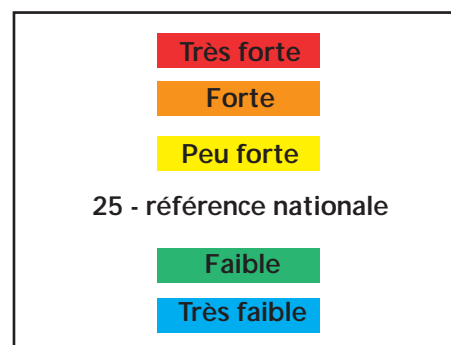
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



4.4. Les 15-24 ans : continuité et mutation de la culture lyonnaise

Les plus jeunes se situent à quarante ans de distance des plus de 60 ans, et leur profil exprime tout le changement qui a profondément transformé la société française depuis la dernière guerre. Pour autant, ils partagent avec eux certains traits de la culture lyonnaise.

- Bien que vivant dans une société que tout le monde reconnaît comme dure pour les jeunes, ils sont à Lyon **moins que leur classe d'âge sensibles à la violence. Mais ils sont aussi plus sensibles au désarroi**, tout en disant, plus que leurs congénères, que les incertitudes de la vie actuelle ne les gênent pas trop. On pourrait faire l'hypothèse que la culture lyonnaise, pondérée, les a en partie protégés d'une intériorisation traumatisante des menaces, mais que leur interrogation plus vive qu'ailleurs sur le sens exprime une mutation accélérée des postures que les Lyonnais doivent élaborer pour répondre aux nouveaux défis.

- Ils sont moins expressifs que leur classe d'âge, ce qui semble un trait lyonnais, au sens où il serait moins nécessaire qu'ailleurs, pour être soi, de le faire savoir. Ils sont aussi moins en pointe, (et moins que la tranche d'âge qui les précède), sur la moindre différenciation des sexes. De même, par rapport à la tranche d'âge de référence, ils sont moins « connectifs », cette propension à fonctionner dans un socius élargi et diversifié. On voit également que sans être pour autant « ethno-centrés », ils sont moins en avance sur le courant « multi-appartenances » mesurant la proximité avec des régions, cultures, religions auxquelles on n'appartient pas.

- On a identifié également comme « lyonnaise » une certaine attention à l'art de vivre, à une esthétique de la vie quotidienne : les 15-24 ans sont ici plus en avance que leur classe d'âge.

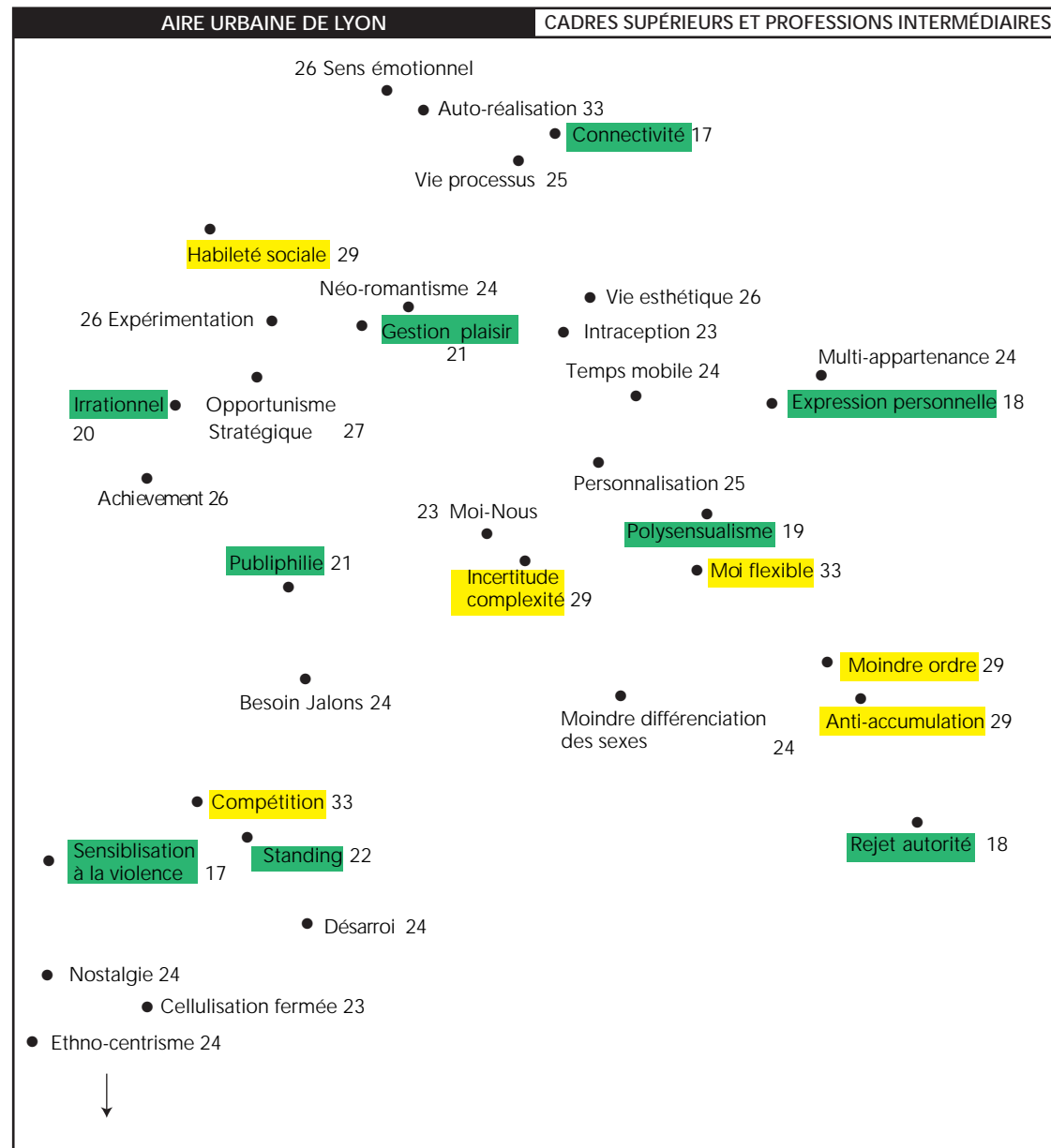
- En revanche, la mutation de la culture lyonnaise s'exprime par la radicalisation des plus jeunes sur des courants de la modernité en cours de diffusion, sur lesquels ils dépassent leur classe d'âge :

. **Le sens émotionnel** : besoin de vivre des choses fortes, émouvantes, qui transforment et font avancer. Le caractère plutôt rationnel des Lyonnais est ici confronté à d'autres postures devant la vie, et sans doute les responsables de la cité.

. **L'auto-réalisation** : besoin de tenter certaines expériences, même si elles sont risquées, pour voir ce que cela apporte.

. **L'opportunisme stratégique** : valorisation du pilotage en souplesse, des postures d'affût pour tirer parti de l'imprévu et des opportunités.

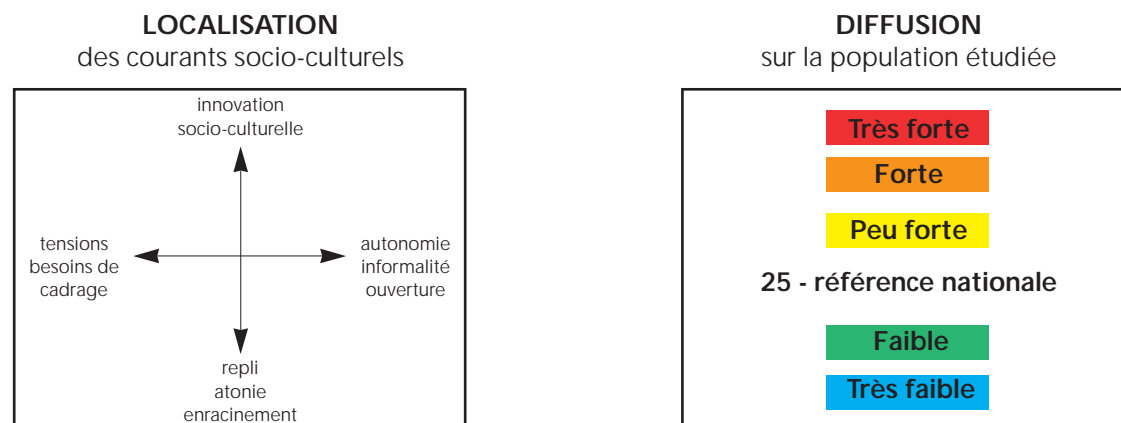
. **Une valorisation de la compétition**, qui se nourrit à la fois d'un désarroi et d'un « achievement » plus prononcés qu'ailleurs : les jeunes apportent ici à la culture lyonnaise une pugnacité plus agressive et plus inquiète. Cette tension peut être mieux gérée grâce à une pénétration également plus forte du courant « incertitude et complexité » qui va avec « opportunisme stratégique » : on accepte que son avenir dépende d'événements imprévisibles, on s'accommode des incertitudes, mais on attend des responsables qu'ils proposent des directions pour agir, en se défiant fortement des simplifications rationalisantes.



Base 489 personnes

© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)



5. Les catégories socio-professionnelles

Le niveau d'instruction est un facteur qui reste clivant de la participation à la dynamique du changement socio-culturel, on le verra particulièrement avec le profil ouvrier très différent de celui des cadres. En même temps, la hiérarchie socio-professionnelle est traversée de deux mouvements qui introduisent de la complexité :

- La répartition des sexes : l'avance socio-culturelle des femmes imprime sa marque sur le groupe employé, fortement féminisé, qui apparaît ainsi le plus « en avance ». Mais la montée du niveau d'instruction des femmes bénéficie aussi aux catégories supérieures qui les accueillent en nombre croissant.

- L'élévation générale du niveau d'instruction chez les jeunes, qui introduit de « l'avance » dans toutes les catégories qui les intègrent, en moins grand nombre relatif en haut de la pyramide des responsabilités.

Pour cette raison, et pour ne pas lasser le lecteur avec un commentaire de trop nombreux profils, nous avons groupé cadres supérieurs, cadres moyens et professions intermédiaires, les ouvriers spécialisés et non spécialisés, et nous nous limiterons ici à identifier les grandes différences d'attitudes entre eux, en même temps que ce qui les distingue à Lyon de leurs collègues français.

5.1. Les cadres et professions intermédiaires : des facteurs de modernisation de la culture lyonnaise, sans rupture avec les traditions

Leur profil exprime une avance modérée sur le profil moyen des Lyonnais. On peut y voir un atout dans la mesure où ils peuvent être des agents de changement sans pour autant risquer de heurter leurs subordonnés. Rappelons qu'ils représentent au total 23% de l'aire urbaine : un groupe qui n'est pas aussi homogène que le suggère notre construction.

- **Un groupe marqué par toutes les dimensions du changement, sauf sur un point, un caractère extrêmement rationnel.** La rationalité est une caractéristique cadre, sans doute développée par l'éducation « à la française », mais elle est particulièrement développée dans l'aire Lyonnaise. Cette approche des problèmes rencontre celle des ouvriers, mais pas du tout des employés, ni, on l'a vu, de l'ensemble des jeunes. Ce sera une source de difficultés de compréhension et de relation, compensée souvent par le fait que les cadres sont plutôt en avance sur le courant « intracception » (la capacité à se mettre à la place d'autrui), par leur capacité d'expression personnelle, et par leur ouver-

ture à l'informalité, comme nous allons le voir.

Il est à noter, par ailleurs, qu'ils sont plus que leurs collègues français, et en avance sur la moyenne lyonnaise, ouverts à une moindre différenciation des sexes : cette tradition lyonnaise devrait être appelée à disparaître...

- **Moins à Lyon qu'ailleurs, mais nettement cependant, les cadres se sont éloignés des postures traditionnelles d'autorité.** (Nos études qualitatives montrent qu'ils sont souvent sur ce point très critiques à l'égard de leurs propres dirigeants). On voit d'ailleurs qu'ils sont moins encore qu'à Lyon en général intéressés par le standing d'apparence, ils se méfient de la publicité, même si ce sont des consommateurs plus que des épargnants par système. Ils apprécient que tout ne soit pas tracé au cordeau, qu'il reste un certain flou ou en tout cas des possibilités d'improvisation. Ils apprécient les personnalités flexibles.

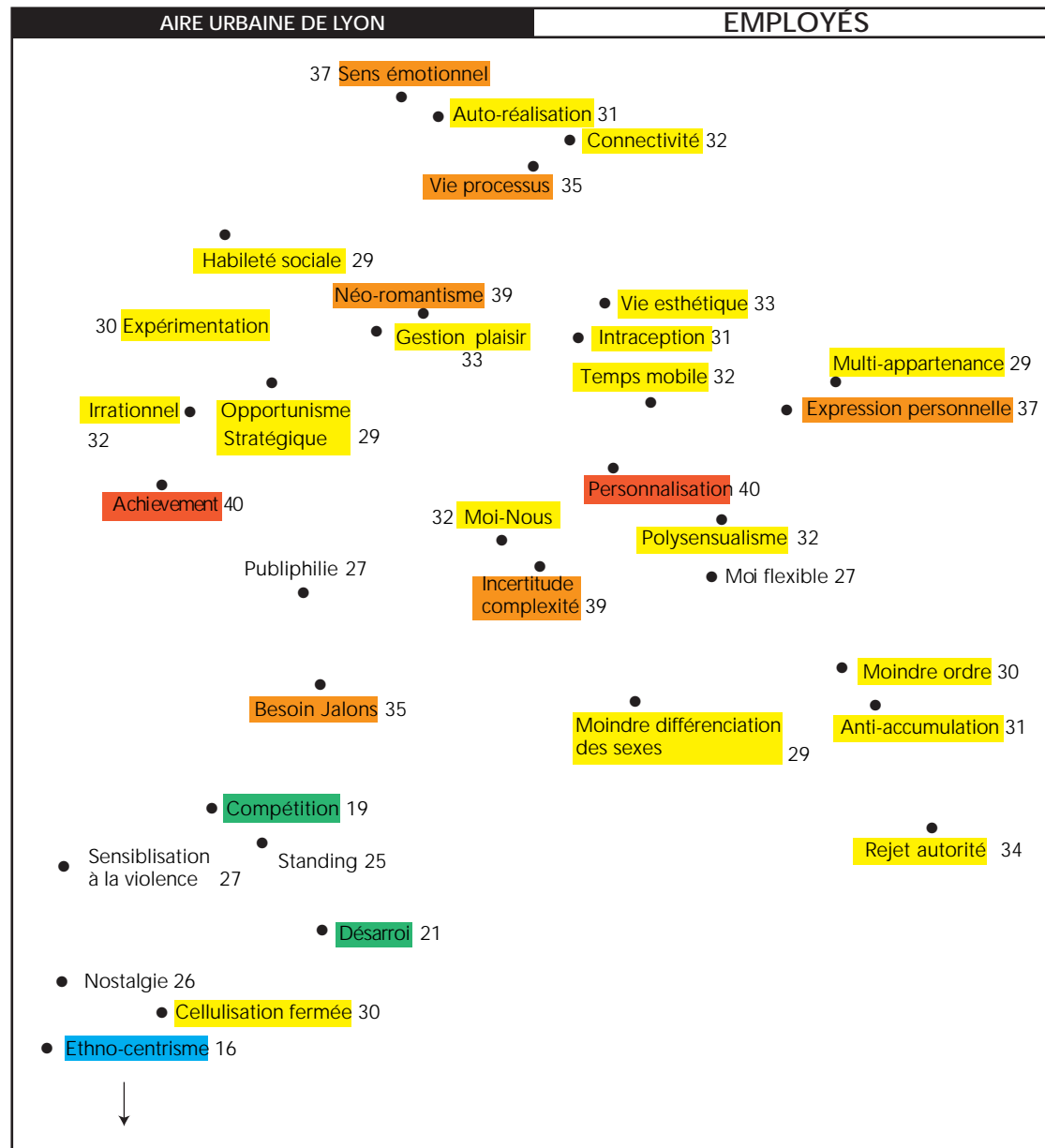
- **Des cadres qui sont plus autonomes que pugnaces.** C'est un trait français, mais en cela ils se distinguent fortement des employés, particulièrement « achieveurs » à Lyon. Ce sont ces derniers qui portent le désir de se dépasser, de se prouver à eux-mêmes qu'ils sont capables de faire des choses difficiles ; les cadres sont plus centrés sur leur épanouissement personnel. Ils valorisent la compétition au sens où c'est important pour eux de voir reconnues leurs positions d'excellence ou de commandement, mais ils sont plus hédonistes que porteurs de l'idéologie du « bourreau de travail ».

- **Un certain désarroi (plus qu'en moyenne lyonnaise et beaucoup plus qu'en moyenne nationale), et un certain besoin de jalons.** Trop autonomes pour demander d'être pris en charge, les cadres et professions intermédiaires sont un groupe partagé (et sans doute aussi à titre individuel) entre une approche rationnelle des problèmes et une ouverture intérieure

à l'émotion, à une vision de la réussite qui n'est plus la carrière linéaire et balisée. Plus encore que les jeunes et plus qu'en moyenne nationale, ils sont en pointe sur le courant « vie processus » qui exprime une pugnacité à investissement varié, une valorisation des changements d'orientation. Ils ont besoin de faire des expériences pour se sentir avancer. Le risque serait que leur recherche émotive de sens, le plus vital de leur énergie, se déploie plus dans leur vie privée que dans des entreprises ou institutions sociales souvent marquées par le primat du rationnel.

- **Des cadres qui poussent à l'ouverture de la culture lyonnaise.** Au moins sur les principes, ils sont ouverts à l'échange non préparé avec des gens différents (« connectivité »), ils peuvent se sentir proches de régions, cultures, religions dont ils ne sont pas originaires (« multi-appartenances »), ils pensent que les Français ont des choses à apprendre de l'étranger (moins de diffusion de « ethnocentrisme »).

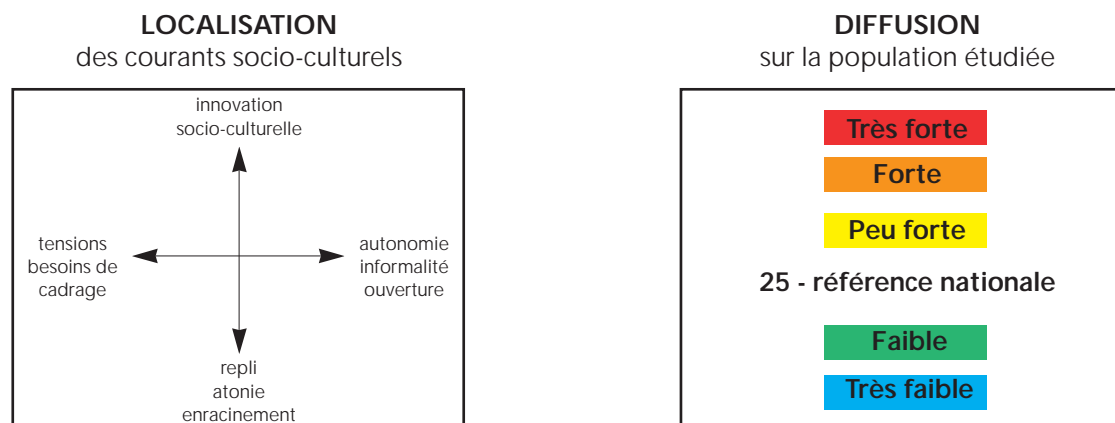




Base 489 personnes

© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)



5.2. Les employés : le groupe le plus tonique, le moteur du changement

Il faut se déprendre de la vision selon laquelle ce sont les élites qui sont motrices du changement socio-culturel. Cela a été le cas dans les années 70, où une société encore très hiérarchique expérimentait les valeurs d'expression et d'autonomie qui se sont d'abord diffusées chez les privilégiés de l'instruction. Aujourd'hui, c'est dans les classes médianes que s'élaborent les sensibilités et comportements qui marquent la fin des années 90 et suivantes. Les employés précèdent les cadres dans les traits de modernité qui ont été étudiés ci-dessus, nous nous attacherons à ce qui les en distingue.

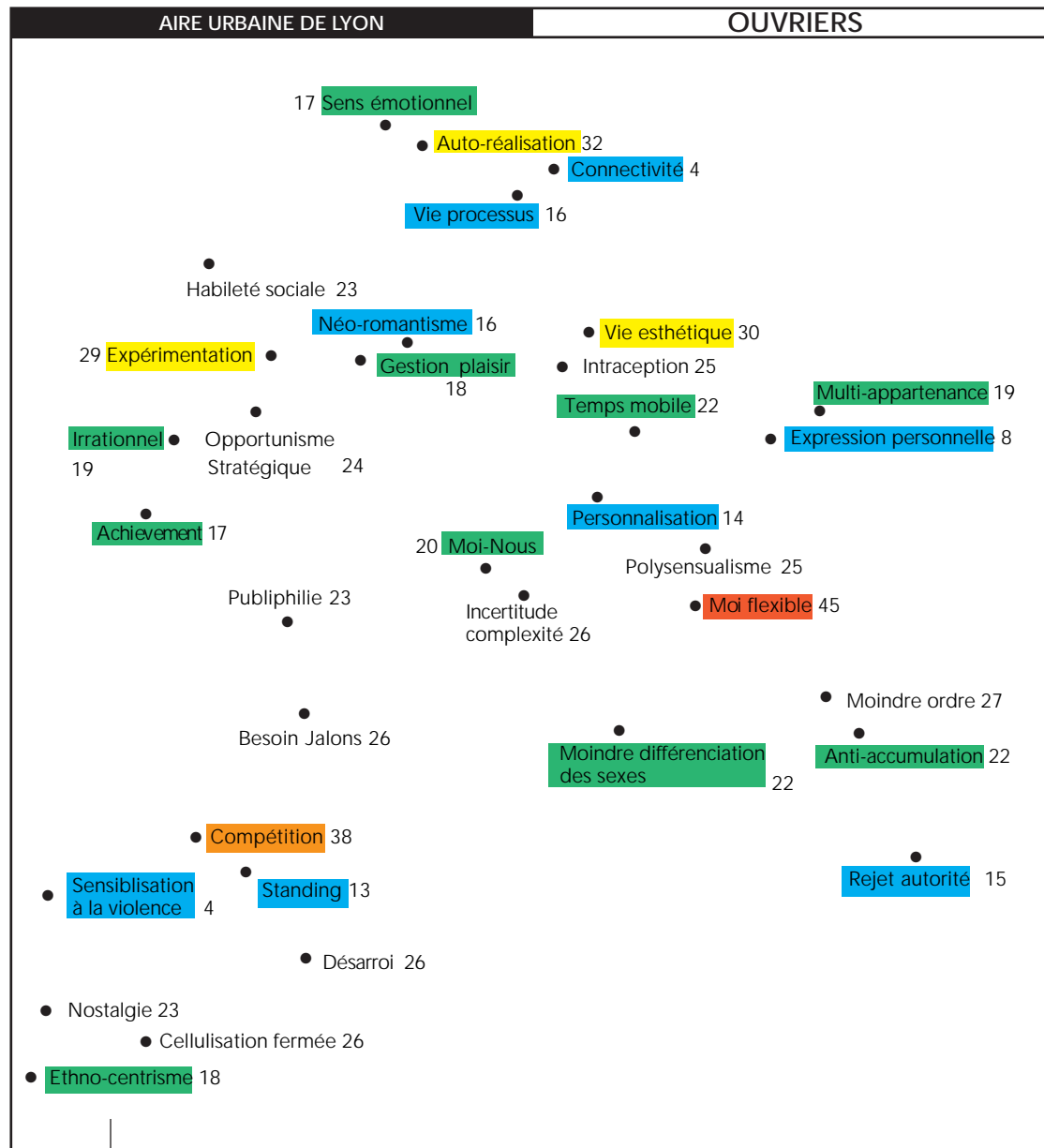
- **Un groupe extrêmement tonique, qui revendique une expression qui peut être contestataire.** C'est un phénomène lyonnais à rebours de ce qu'on aurait pu attendre : chez eux, « l'achievement », le souci de « personnalisation », « l'expression personnelle » ont des taux de pénétration très supérieurs à la moyenne nationale dans cette catégorie. Des personnes qui font preuve de persévérance, qui se surpassent pour se prouver à elles-mêmes qu'elles sont capables d'atteindre leur but, beaucoup plus que les cadres. Les entreprises sont-elles capables de reconnaître cette pugnacité, et de lui donner un emploi ? Le risque serait qu'elle ne s'investisse que dans la sphère du privé. Il serait

intéressant de vérifier si les employés ont par exemple une forte représentation dans le milieu associatif.

- **Une catégorie qui ne partage pas la rationalité des classes dirigeantes et de la tradition lyonnaise :** elle défriche un « néo-romantisme » qui accompagne un fort besoin d'un nouveau type de jalons. La diffusion du courant « vie processus » décrit des personnes qui ne veulent pas s'enfermer dans une seule voie, qui veulent s'exercer à des expériences transformantes, avoir le sentiment de cheminer vers un épanouissement qui est une réalisation exigeante. Il faut leur proposer des buts qui, à leurs yeux, en valent la peine.

- **Un groupe composite en termes de vie sociale.** Les employés sont opposés à une vision ethno-centrée de la France, ils aiment trop la communication, le plaisir des rencontres, pour exiger la fermeture des frontières mentales. Ils sont « connectifs » mais cette « habileté sociale » (au nord-ouest de la carte) est chez certains tempérée par une « cellulisation fermée » (sud-ouest de la carte) qui exprime chez une partie d'entre eux une préférence pour des cercles familiaux. Ce sont les plus jeunes qui feront entrer dans cette catégorie la curiosité pour des personnes venant d'horizons ou aux comportements différents.

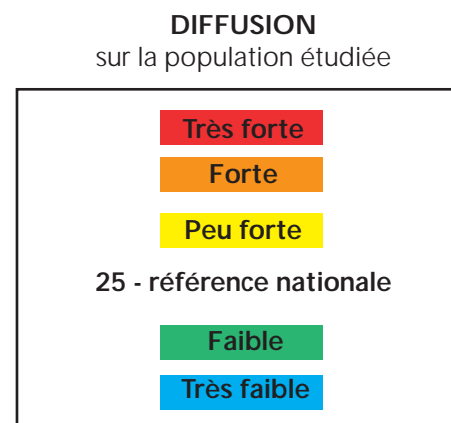
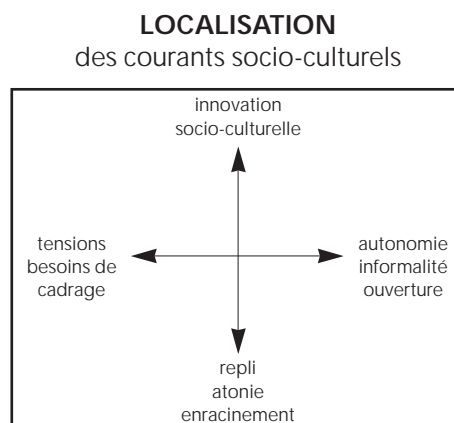




Base 489 personnes

© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)



5.3. Les ouvriers: un pôle de tradition, qui évolue difficilement

Un groupe de même taille à Lyon que les employés (17%), mais très différent parce que représentant la tradition au sein de la catégorie des actifs. C'est un profil plus masculin et plus âgé.

- **Un groupe en retrait des évolutions socio-culturelles**, gardien de certains traits de la tradition lyonnaise. Bien sûr, les ouvriers lyonnais ont participé à certaines évolutions de leur environnement, mais on les voit (et plus que leurs homologues français) attachés à l'autorité hiérarchique et aux privilèges masculins, très faiblement expressifs et communicants, très rationnels. A ces égards, ils ressemblent aux ouvriers du temps de la culture ouvrière dominante, faite de respect des normes, de sens du devoir, de trajectoires professionnelles lentes, où chacun et chaque chose était à sa place. Un profil conformiste et conservateur.

- **Des ouvriers en repli** : la forte diffusion du courant « compétition » exprime le sentiment de vivre dans un monde dur où ne s'en sortent que les plus forts, et il est ici allié à un faible « achievement » ; une combinaison plus affirmée que dans la moyenne des ouvriers. Leur profil exprime sur le plan socio-culturel une réalité socio-

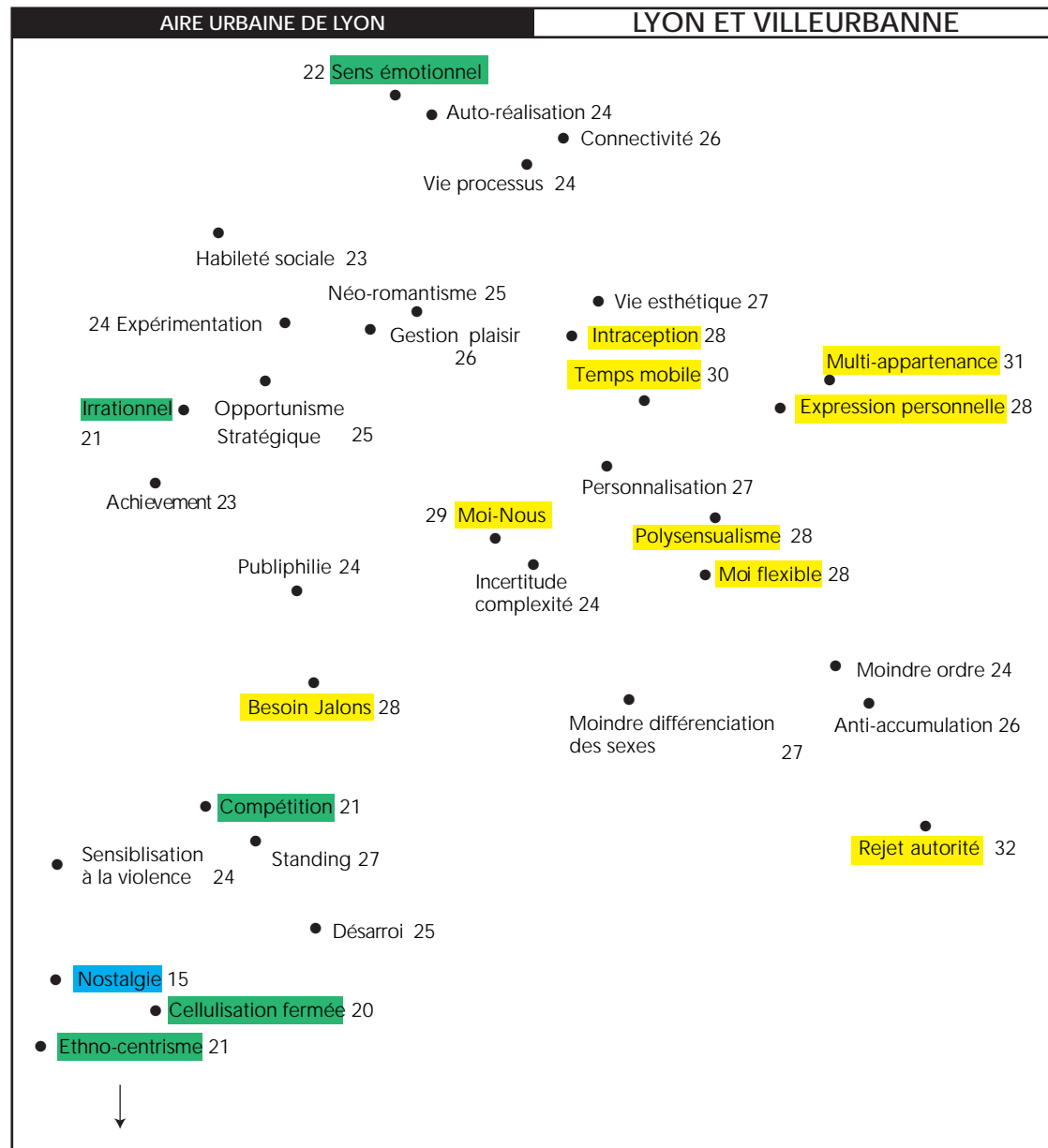
politique : les ouvriers n'ont plus le vent en poupe. Néanmoins, ils ne sont pas plus que la moyenne sujets ni au désarroi, ni à la nostalgie, ni sensibles à la violence : ils semblent installés dans des vies stables, ils n'aiment pas faire de vagues et apprécient que chacun sache faire de même. Ils ne ressentent pas de perte de sens : ils ont des idées très structurantes et s'exposent peu à ce qui risquerait de les troubler.

- Originalité des ouvriers lyonnais, ils sont néanmoins très ouverts aux comportements d'adaptation à autrui (courant « moi flexible »), et à l'idée que cela vaut le coup de tenter des expériences si cela permet de se réaliser (courant « auto-réalisation »). Ils peuvent être des consommateurs curieux d'innovation, ils partagent l'exigence esthétique des Lyonnais. Leur investissement dans la vie sociale ne peut se faire que dans des cercles restreints et familiaux, et leur profil rationnel et peu tonique ne les porte pas aux grands élans émotifs : il reste à imaginer comment leurs valeurs de compétitivité pourraient rejoindre un désir de développement personnel ; il faudrait un but assuré, des étapes programmées, une autorité affirmée pour gagner leur confiance.

5.4. Les retraités et les autres inactifs

Les retraités ont un profil trop semblable à celui des 60 ans et plus pour qu'il soit utile de le traiter ici. On constate seulement que le fait d'avoir travaillé les rend un peu moins en retrait des évolutions socio-culturelles.

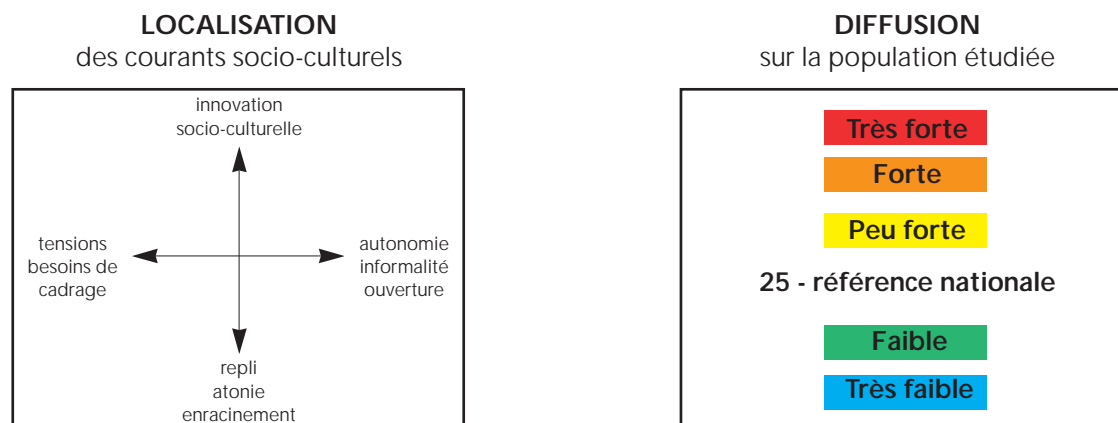
Les autres inactifs constituent une catégorie trop hétérogène pour que leur profil moyen soit significatif : elle regroupe les ménagères, les étudiants, les jeunes demandeurs d'emploi.



Base 489 personnes

© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)



6. Grandes et petites communes

6.1. Les habitants de villes de plus de 100.000 habitants (Lyon et Villeurbanne) : la modernité du raisonnable

NB. Compte tenu de la continuité urbanistique de Lyon et Villeurbanne, et du fait que la base statistique de traitement de Villeurbanne nécessite des redressements excessifs pour une bonne fiabilité, nous choisissons de grouper ces deux communes pour la présente analyse. L'ajout au profil de la commune centre de celui de Villeurbanne dont la population représente un peu plus du quart de celle de Lyon ne modifie pas sensiblement la carte obtenue sur Lyon : le cumul fait seulement apparaître moins d'avance sur les courants du nord de la carte, ceux du défrichage socio-culturel, et un peu plus de rejet de l'autorité : Lyon est un peu plus « moderne » que Villeurbanne.

Les habitants de Lyon-Villeurbanne ont un profil assez proche des cadres et professions intermédiaires de l'aire urbaine, qui y sont évidemment sur-représentés, mais néanmoins moins « avancé ». Pour mémoire, les caractéristiques sont suivantes :

- Une pénétration modérée, proche de la moyenne des Français, de la plupart des courants de la dynamique du changement, sauf sur la montée de l'irrationnel et la recherche de sens émotionnel ; Lyon et Villeurbanne ne sont pas conformistes, mais **l'innovation sera valorisée si elle s'avère « raisonnable », sur des dimensions d'esthétique, de plaisirs fins plus que de ruptures spectaculaires avec ce qui s'est fait jusqu'à présent.**

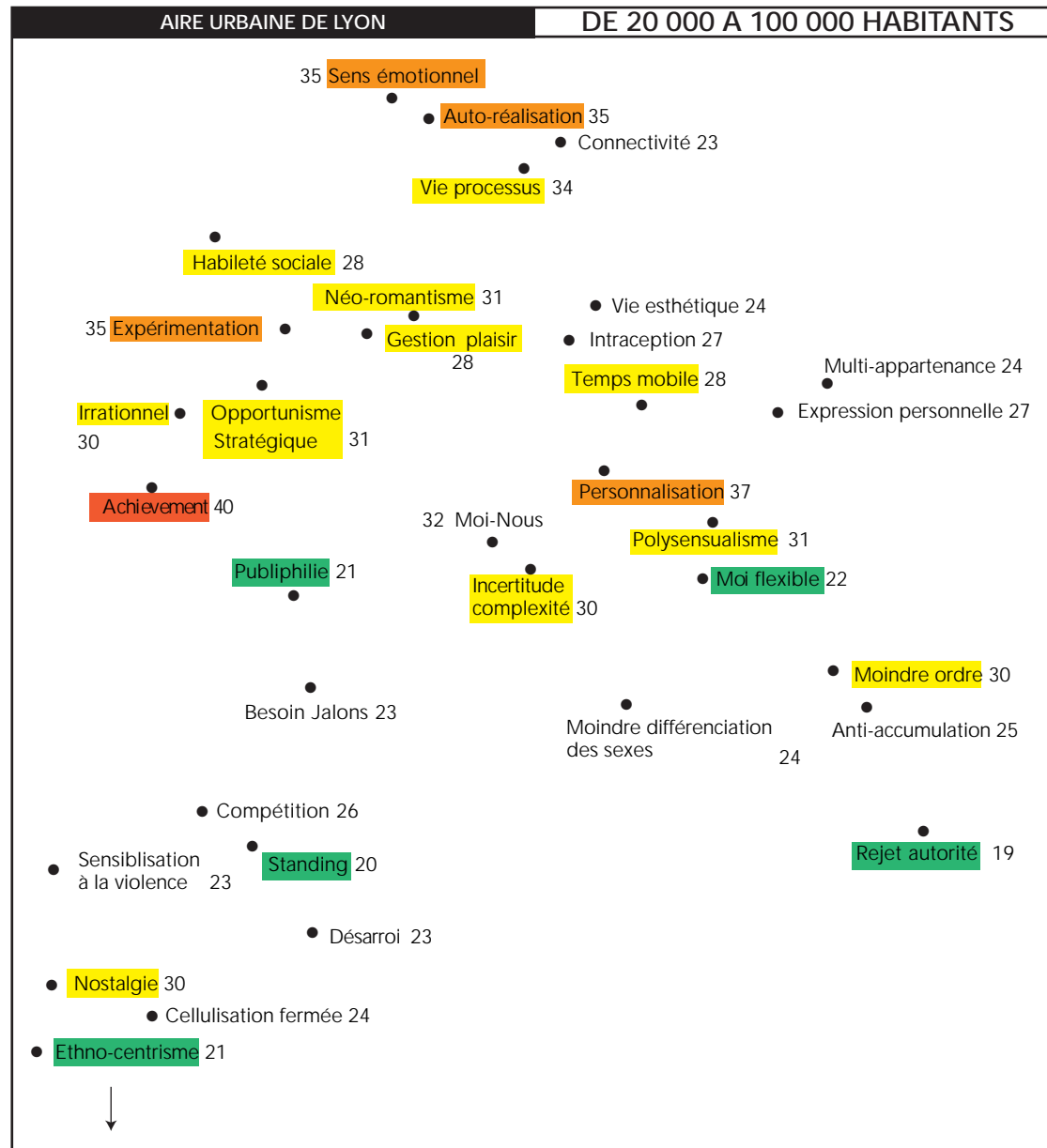
- **Des habitants relativement expressifs, qui valorisent les postures flexibles plus que l'autorité rigide.** Mais ils sont moins ouverts que les cadres et les habitants des très grandes villes à l'égalité des sexes : sur

ce point, ils sont à la moyenne française.

- Une volonté de dépassement plutôt en dessous de celle de la moyenne des Français : moins de valorisation de la compétition, mais un goût du standing supérieur à celui de la moyenne de l'aire urbaine, et plus de propension à apprécier que le temps propose différents aiguillages dans la vie. **A Lyon et Villeurbanne, la vitalité est une forme de souplesse devant le changement, une capacité de reprogrammation sans heurts.**

- Des villes sans nostalgie, sans rejet de l'étranger, assez sûres d'elles-mêmes pour faire face à des complexités qu'elles envisagent de façon plutôt rationnelle. **Des habitants apparemment peu touchés par les bouleversements du monde, ou confiants dans leur capacité à y faire face.**

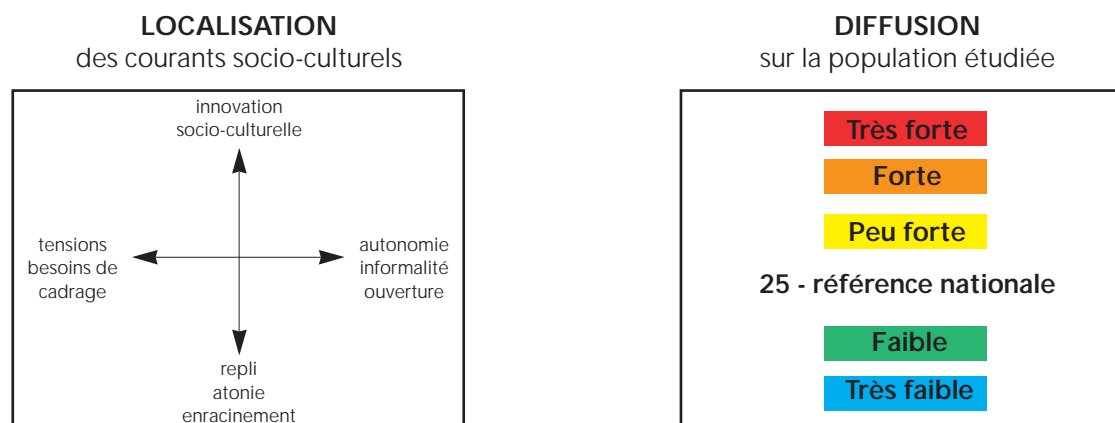
- Sur le plan de la vie sociale, les deux villes centres sont plus en phase avec la formation d'un nouveau tissu social que la moyenne de l'aire urbaine : la « connectivité » se retrouve à la moyenne française, et l'on constate plus de sympathie pour les cultures et « gens d'ailleurs », plus de solidarité instinctive pour les personnes en difficultés (« multi-appartenances » et « moi-nous »). Il y a aussi plus de rejet de l'autorité hiérarchique que dans la moyenne de l'aire urbaine : c'est un trait qu'on ne retrouvera pas dans les villes moyennes de l'aire urbaine, et qui est corrélé avec le niveau d'instruction et le caractère « cadre ». **Lyon et Villeurbanne « tirent » l'aire urbaine sur les valeurs intellectuelles d'ouverture au monde extérieur.**



Base 489 personnes

© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)



6.2. Les communes de 20.000 à 100.000 habitants : pugnacité et expérimentation

Nous sommes ici sur un tissu urbain qui correspond à des villes telles que Bron, Caluire, Vénissieux, Meyzieu ou Vaulx-en-Velin. Moulins n'est pas Ste-Foy-lès-Lyon, mais les profils cumulés de ces villes moyennes de l'aire font apparaître les spécificités suivantes :

- **Les villes les plus dynamiques** : une population habitée par le désir de réussir à surmonter les difficultés, une curiosité pour ce qui se fait de nouveau, des modèles de vie où il est plus important de savoir rebondir que de se maintenir au même niveau, de faire des expériences qui font avancer, etc.

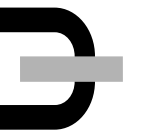
Un profil « jeune », où les valeurs de rationalité traditionnelles à Lyon laissent place à des sensibilités plus émotives, intuitives, moins stables.

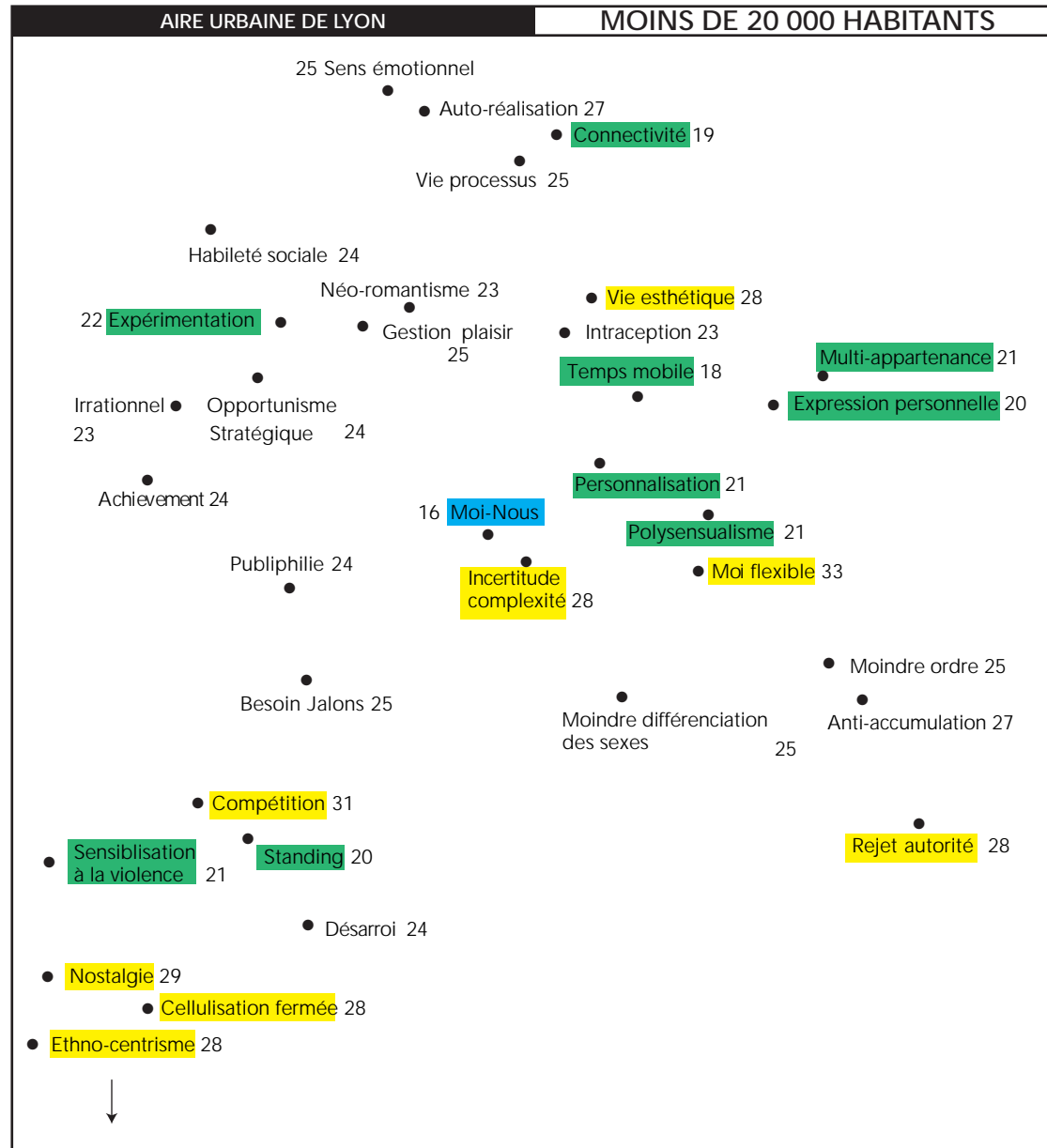
- **Le défi du sens** : des villes où coexistent une nostalgie de la société des années 60

et une recherche d'enracinement régional (sans fermeture à l'étranger) avec des formes très contemporaines d'irrationnel néo-romantique (le virtuel, le mystère, le cyberspace, la musique). Ces formes d'évasions du réel rencontrent un besoin de se réaliser en profondeur, de mener sa vie de façon flexible pour avancer. Des citoyens à qui il faudrait proposer des buts élevés mais qui y consacreront d'autant plus d'énergie qu'il s'agit (aussi) de se faire plaisir.

- Une population dont **l'expressivité réelle mais modérée ne pousse pas à rejeter l'autorité** : au contraire la grande affectivité-émotivité s'accommode de leaders forts qui savent orienter les énergies.

- **Une sociabilité à la moyenne de celle des Lyonnais**, ouverte sur le principe, naturelle, sans curiosité particulière pour ce qui n'est pas bien connu.



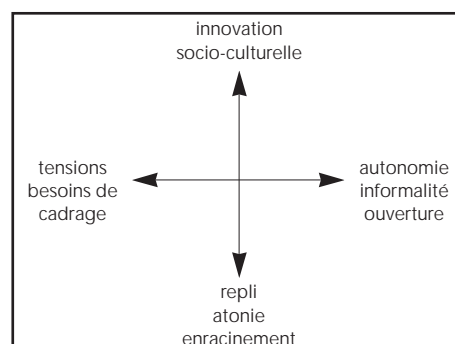


Base 489 personnes

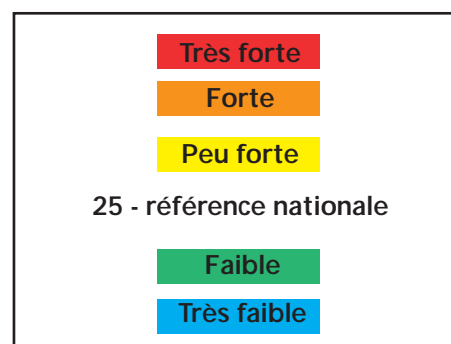
© Cofremca

PRINCIPE DE LECTURE
(Méthodologie voir p 6)

LOCALISATION
des courants socio-culturels



DIFFUSION
sur la population étudiée



6.3. Les communes de moins de 20.000 habitants : un conformisme un peu inquiet

Un profil très proche de celui des 40-59 ans (ils sont effectivement un peu plus nombreux (35%), mais la pyramide des âges n'est pas sensiblement différente de la moyenne de l'aire). Ce type de tissu urbain reçoit ou filtre **des personnes, non pas « en retard » sur le changement, mais plutôt moins bien armées pour en tirer plaisir et parti.**

On se reportera à l'analyse des 40-59 ans, § 42, « le choc de la modernité ». Ce qui distingue les habitants des petites communes est notamment :

- Une faible empathie pour les problèmes

de l'environnement élargi. On se mobilise peu pour les « problèmes de société ».

- On est mieux « entre soi », (c'est-à-dire notamment entre Français), on se replie sur un petit « nous » restreint.

- On valorise le rang de la France dans le monde, on revendique sa propre indépendance, mais on est en fait conformiste.

- Pas d'écrasement, la perception de la violence est amortie par des postures d'auto protection contre le choc du futur : on évolue plus lentement, en se protégeant de ce qui remettrait trop fort en question.

Quelques constats pour introduire une réflexion prospective sur l'aire urbaine lyonnaise

Vue panoramique : une évolution tranquille

La première maquette socio-culturelle, en 1984, décrivait une population située dans une avance très modérée. C'est sur le pôle de la prise d'autonomie plus que sur celui de l'ouverture à une vitalité émotive qu'elle semblait s'ouvrir au changement.

La maquette 1997 montre que l'évolution a continué de se faire sur un rythme mesuré : l'aire lyonnaise, dans son profil global, continue de ressembler à la France : **elle n'est ni conservatrice, ni expérimentaliste.**

Les valeurs d'autonomie sont aujourd'hui en France moins expérimentées dans leurs

dimensions de contestation que sur un versant de réalisation de soi en profondeur : les Lyonnais y participent mais avec une modération personnaliste plus qu'une vitalité tournée vers la vie collective. **Ils restent rationnels et peu « connectifs ».** On n'est pas fermé à l'étranger, mais une émotivité modérée ne porte pas au plaisir de rencontrer beaucoup de gens différents et à échanger avec eux. La culture lyonnaise porte moins aux manifestations éruptives qu'au plaisir de déguster des plaisirs fins, esthétiques, dans un cercle familial.

Vue rapprochée : des évolutions significatives

Le tissu socio-culturel lyonnais évolue vers un écart croissant entre ses composantes évolutives et ses pôles fermés au changement.

Il ne s'agit pas là d'un « simple » problème de générations. L'analyse par segments de populations a montré que dans l'aire lyonnaise les contrastes étaient partout plus affirmés que dans les populations de référence : les contestataires sont plus contestataires, les hommes plus attachés à l'autorité, les ouvriers plus à l'écart des évolutions de la société globale, etc. Il faut donc être attentif à ce qui rassemble les Lyonnais, favoriser les occasions de développer une « connectivité » en acte qui nourrira un « esprit lyonnais » spontanément ouvert aux valeurs d'humanisme actuellement en recherche de manifestations dans la socio-culture française.

Il faut en particulier se poser la question des dispositifs de la vie sociale qui permettraient aux ouvriers, aux retraités et aux seniors en général de ne pas se replier sur des positions individualistes faute de se sentir en position d'influer sur le cours des choses. Les moins

actifs s'orientent vers une nostalgie, désintéressée des questions citoyennes, les plus jeunes adoptent les attitudes protestataires de personnes qui se sentent grugées, laissées pour compte de la société moderne. Ils fonctionnent dans un tissu social très restreint : comment les associer à la vie de la cité ?

Les femmes sont devenues les moteurs du changement socio-culturel de l'aire urbaine.

Comme en 1984, nous voyons des femmes plus qu'en moyenne française porteuses de la moindre différenciation des sexes face à des hommes plutôt conservateurs sur ce point, mais leur profil respectif montre que la donne a changé. Si les hommes en 1984 paraissaient plus créatifs, plus ouverts au changement, plus expressifs, c'est l'inverse aujourd'hui. Il faudrait s'interroger sur les causes de ce phénomène, lié sans doute à une élévation particulièrement rapide du niveau d'instruction et de l'emploi féminin. Cela porte à s'interroger sur les moyens d'associer plus les femmes aux rouages informels et formels de la vie sociale, pour lui faire



bénéficier de leurs aptitudes spontanées aux relations de proximité, de leur tonus affirmé, et de leur approche plus intuitive et imaginative des questions de société. Attention, elles apparaissent à Lyon particulièrement contestataires.

Nous sommes sortis d'une époque où les leaders sociaux reconnus étaient naturellement à la pointe du changement socio-culturel.

Dans les années 60-70, les privilégiés de l'instruction, les cadres, les salariés, les habitants des centres villes, étaient les premiers à défricher les valeurs et comportements d'autonomie qui ont été les tropismes dominants de ces décennies. A partir des années 80, les moteurs du chan-

gement ont été situés moins au sommet de la hiérarchie sociale qu'au centre : c'est ce qui explique l'accélération du changement, dorénavant tiré par une « élite nombreuse » constituée de « gens ordinaires » : les employés, les femmes salariées, les diplômés du secondaire, les habitants des banlieues. En prospective, ce ne sont plus les jeunes cadres parisiens qu'il faut observer si l'on veut identifier les comportements qui préfigurent ceux du grand nombre. La publicité, parmi d'autres institutions, est en retard sur la prise en considération de ce changement capital, et l'on trouve ici une cause de ce clivage trop rebattu entre les dirigeants de toute nature et le corps social.

Annexe : Rapide description de la signification des courants composant la carte socio-culturelle 96-97

1. Halo repli

- Ethno-centrisme

Fermeture au différent, repli sur les sphères familiales et proches (France, région, ville).

- Cellulisation fermée

Repli sur un petit nous restreint et familial.

- Nostalgie

Ancrage nostalgique dans le temps passé.

2. Halo tension

- Désarroi

La complexité, le changement, l'incertitude bousculent, remettent en cause, dépassent. Sentiment de vide, de perte de sens, de découragement, voire d'écrasement.

- Sensibilisation à la violence

Sentiment d'insécurité. Sensibilité exacerbée à une violence qui semble pouvoir surgir à tout moment, de toutes parts.

- Compétition

Sentiment de vivre dans un monde dur où ne s'en sortent que les plus forts. Se mesurer aux autres est un moyen d'exprimer sa pugnacité, de s'affirmer.

- Standing

Sensibilité à la considération que peuvent apporter, dans les milieux qu'on fréquente, la possession de certains objets ou l'adoption de certains modes de vie.

- Besoin de jalons

Besoin de vectorialisation, d'être mis sur les rails, d'avoir des balises pour se repérer (différent du besoin d'être pris en charge).

3. Halo automie

- Rejet de l'autorité

On accepte moins facilement l'autorité formelle, les hiérarchies, les modèles imposés.

- Anti-accumulation

On pense plus volontiers que l'argent est fait pour être dépensé que conservé. Il est moins perçu comme une fin en soi que comme un moyen de mieux vivre.

- Moindre ordre

Ouverture à des fonctionnements informels, lâcher-prise par rapport à des modes de gestion très cadrés, programmés, tracés au cordeau.

- Moindre différenciation des sexes

On s'éloigne d'une distinction claire des rôles hommes/femmes. Chaque sexe s'ouvre à des sensibilités, pratiques, fonctions, qui étaient auparavant réservées à l'autre.



4. Halo passerelle, flexibilité

- Moi flexible

Avoir et cultiver de multiples facettes en soi, comme autant de tremplins pour des petites ou grandes reprogrammations.

- Appartenances multiples

Capacité et plaisir à se sentir de plusieurs endroits (au sens de lieu, mais aussi de culture, religion, ethnie, etc.).

- Temps mobile

Loin du temps figé, de la vie long fleuve tranquille, du temps programmé : hauts-bas, opportunités-risques, alternances, foisonnement de possibles.

- Expression personnelle

Envie de pouvoir s'épanouir, s'exprimer. Il ne s'agit plus de contester ni de s'afficher mais bien d'être pleinement soi-même.

- Incertitude et complexité

On développe une intuition du complexe et un savoir-agir dans des systèmes incertains. Simultanément, on se méfie des simplifications trop claires et des prévisions trop assurées.

- Moi-nous

Solidarité empathique et conditionnelle, alimentée ni par le sens du devoir, ni par des raisons idéologiques, mais par un sentiment de proximité avec ceux qui ont des problèmes.

- Polysensualisme

On est en prise sur ses émotions, ses sensations. On aime les cultiver, les écouter, en découvrir de nouvelles. On développe un mode de relation au monde multi-sensoriel.

- Personnalisation (ex différenciation marginale)

On aime se distinguer des autres, à la marge, imprimer sa touche personnelle à son apparence, son comportement.

- Intracception

On développe une forte intuition humaine et sociale, alimentée par une meilleure compréhension de soi-même, une facilité à se mettre dans la peau des autres, à être poreux vis-à-vis de l'extérieur.

- Esthétique vie quotidienne

Besoin de sentir/vivre/vibrer avec la poésie des choses de la vie, de côtoyer/vivre des choses qui ont de l'allure, une forme de beauté.

5. Halo vitalité/pugnacité

- Expérimentation

Goût de l'expérimentation, curiosité, recherche des innovations.

- Néo-romantisme

Attirance/fascination pour le rêve, l'imagination, le virtuel, l'aventure, le mystère, le risque, l'émotion, l'évasion.

- Opportunisme stratégique

Au lieu de se fixer des objectifs à atteindre dont on ne dévie pas, on navigue en souplesse, au gré des opportunités qui se présentent. On est aux aguets de l'environnement pour être à tout moment en position de saisir les opportunités qui se présentent.

- Gestion de son plaisir

On est attentif à cultiver les plaisirs de la vie, petits et grands.

- Irrationnel

Ouverture au mystérieux, au para-scientifique, aux signes du hasard.

- Achievement

Besoin de se lancer dans des entreprises et les réussir, ne serait-ce que pour se prouver qu'on en est capable. On fait preuve de persévérance, on se surpasse pour arriver au résultat souhaité.

- Habileté sociale

On développe de nouveaux savoir-faire qui fluidifient nos relations aux autres. Une ingénierie sociale qui est faite d'intuition, de savoir-vivre, d'aménité, de pragmatisme et de vitalité.

6. Halo années 90

- Auto-réalisation

Priorité donnée à l'épanouissement personnel et capacité à faire des paris, à prendre des risques pour accomplir des formes de rêves/vocations qu'on a en soi.

- Sens émotionnel

Besoin, pour sentir que les choses qu'on vit ont du sens, de se frotter aux émotions de la vie, de s'en sentir transformé, enrichi, agrandi.

- Vie processus

Façon d'envisager et de conduire sa vie très différente d'une vie tuyau programmée : plasticité, plaisir du changement, achievement à focale variable, détermination souple.

- Connectivité

Facilité à fonctionner dans un socius élargi et diversifié. Ouverture au différent.

